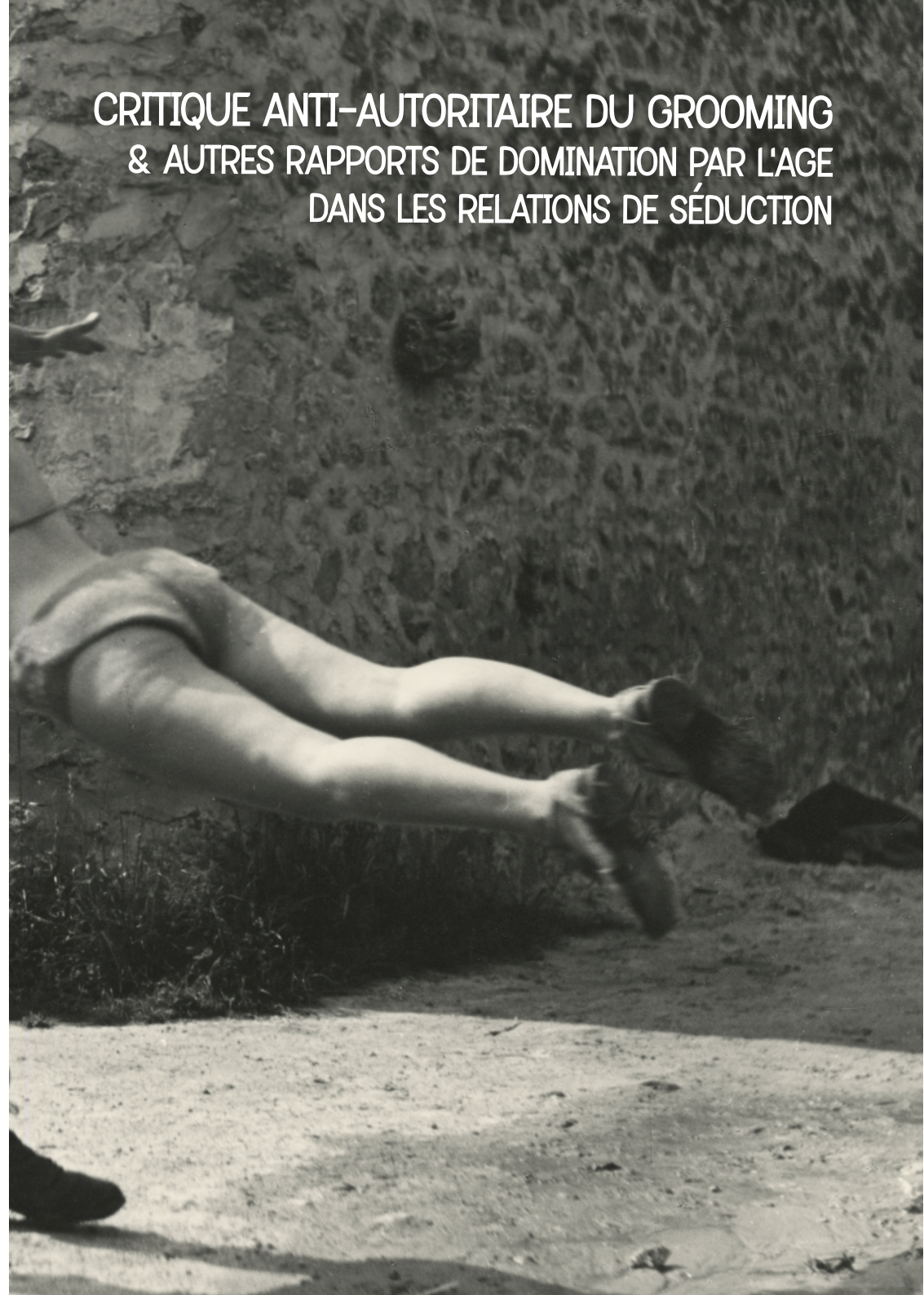


CRITIQUE ANTI-AUTORITAIRE DU GROOMING
& AUTRES RAPPORTS DE DOMINATION PAR L'AGE
DANS LES RELATIONS DE SÉDUCTION



CRITIQUE ANTI-AUTORITAIRE DU GROOMING & AUTRES RAPPORTS DE DOMINATION PAR L'AGE DANS LES RELATIONS DE SÉDUCTION

recueil de textes

répondant à un appel à contribution publié au début de l'année 2025

5	Introduction
13	Lexique
19	Ephébocriminalité et adultisme
27	Rouler sur des adolescences
35	Marteler à mort ...
39	... Rattraper la carne
43	Désirer n'est pas consentir
49	23 ans, une "petite" ?!
57	Toi, qui n'as pas besoin de moi pour être toi
65	Twenty nine
69	Mature pour mon age ? Irresponsables pour vos ages !
81	Conclusion
85	Ressources

INTRODUCTION

Début 2024 j'ai replongé la tête la première dans les eaux troubles de questions dans lesquelles j'avais bien failli me noyer ado : les dynamiques de domination par l'âge dans les relations de séduction.

Pour le contexte : je gravite dans des réseaux anti-autoritaires, plutôt de tendance anarchiste, depuis une dizaine d'années. J'ai traversé plusieurs milieux dans différents territoires. J'y grandi depuis mon entrée dans l'adolescence. J'y ai abandonné l'hétérosexualité, transitionné, m'y suis formée, radicalisée, j'y suis devenue adulte. À force de vieillir, d'accumuler l'expérience et de monter en compétences j'y ai progressivement changé de statut : Je suis entrée dans ce milieu en tant que très jeune adolescente qui découvre l'extrême gauche, ses composantes, ses cultures et ses pratiques, et suis aujourd'hui un adulte, certes toujours perméable et en évolution mais avec une base solide de ce que je sais, ce que je suis, ce que je pense, ce que je veux, bref au clair avec tout un tas de choses qui me constituent et vers lesquelles je tends. Quand je suis arrivée dans le militantisme mes camarades avaient sur moi infiniment plus de pouvoir qu'aujourd'hui. J'en avais immensément moins conscience, ce qui décuplait leur prise sur moi. Et comme une suite logique dans l'inversion du rapport, j'ai aujourd'hui bien plus de pouvoir et d'autorité sur les autres que je n'en avais à l'époque. J'avais déjà réalisé y a quelques années m'être extrait de pas mal de rapports de domination en sortant de l'adolescence. Ce que j'ai pris plus longtemps à capter c'est le pouvoir que les années me faisaient gagner : Inévitablement acquérir de l'expérience et quitter le statut social de l'enfance me faisait rejoindre celui de l'adulthood et cette lente "ascension" s'accompagnait d'une prise de privilèges, privilèges qui n'existent que s'ils peuvent s'exercer sur une autre catégorie sociale, en l'occurrence celle des enfants et des ado, celle des plus jeunes que soi.



Le tournant qui m'a fait prendre la mesure de ce changement de statut. C'est quand j'ai cessé de m'inquiéter que moi et mes ami.e.s fassions l'objet de la prédation des adultes, et que j'ai commencé à avoir peur que ce même entourage se mette à draguer, dater, baiser des personnes avec qui il existe un écart d'âge suffisant pour leur donner du pouvoir sur elles.

Nota bene : Je n'attends pas de nous que nous soyons individuellement irréprochables ou exemplaires. Être safe et déconstruite ça existe pas, on est perméable au monde qui nous entoure et ça impacte si profondément nos manières de réfléchir et interagir avec ce monde que s'imaginer absout de tout exercice de domination ça fait juste aucun sens. Les systèmes d'oppressions étant des systèmes, ça aurait d'ailleurs pas grand intérêt si une petite avant garde avait craqué le code du développement personnel gauchiste au point d'être une incarnation sur Terre de l'anti-autoritarisme. Devenir une personne safe, en plus de pas vouloir dire grand chose, ça individualise tellement la question que je crois vraiment pas que ça serve les luttes collectives cherchant à abattre les fameux systèmes de dominations qui régissent notre organisation sociale. L'attente que j'ai de nous, de nos milieux, de la réflexion politiques et des pratiques qui en émergent, c'est de travailler nos angles morts. Mieux cerner les rouages complexes de l'autoritarisme c'est une étape nécessaire pour lutter contre.

Ceci dit mes propos s'appliquent largement en dehors de ce contexte puisque les enjeux qui traversent ce dont je parle sont façonnés par un système social. Je situe tout ça parce que c'est dans cette frange spécifique de la société que je baigne, et que les idées anti-autoritaires qui nous y réunissent me font avoir des attentes et une exigence plus grande sur ce qu'on produit entre nous et les pratiques qu'on fait rayonner.

Parce que l'agisme est un des visages de l'autoritarisme qui, outre l'oppression de la classe des enfants (qui a elle seule est déjà un sacré morceau sur lequel se pencher), nourrit également le racisme, le classisme, le sexisme et le validisme notamment par l'infantilisation de ses victimes. Les oppressions sont si intimement mêlées les unes aux autres qu'omettre l'une d'entre elles dans notre logiciel de pensée rend bancal tout le reste de la réflexion. Il faut penser l'agisme pour comprendre précisément les autres rapports de dominations. Malgré ce milieu anarchiste, j'ai la sensation d'avoir cheminé très seule dans ces réflexions. Je les discute essentiellement avec des personnes avec lesquelles j'ai grandi ou que je sais avoir un vécu proche du miens.

Même épargnée toute mon enfance par ses manifestations les plus hardcore, j'avais ado une rage énorme contre le pouvoir que les adultes s'octroyaient sur moi, notamment dans le cadre scolaire. C'est une des raisons qui m'a poussé vers mes premiers espaces anarchistes, qui m'a amené vers l'éducation populaire et qui m'a fait embrasser l'anticarcéralisme. L'anarchisme m'a offert un premier espace d'émancipation et m'a amené à lutter pour un monde sans systèmes de domination où collectif et individu.e.s sont indissociables, l'un au service de l'autre et non à son prix. L'anticarcéralisme a été ma porte d'entrée pour réfléchir la justice, penser au delà du punitif qui essentialise et détruit les gens, imaginer la transformation sociale. Et c'est la rencontre d'une éducation populaire résolument révolutionnaire qui m'a donné les outils les plus précieux pour faire exister ce militantisme.

Je l'ai capté bien plus tard mais dans les luttes et réflexions anti-autoritaires aussi, l'agisme et ses conséquences représentent un sacré angle mort.

Pour moi ça c'est illustré très vite dans les ressources que des camarades m'ont mis entre les mains en pensant répondre à mon intérêt pour le sujet. Parmi elles y avait Pour l'abolition de l'enfance (extrait de La dialectique du sexe, un essai féministe des années 70), l'Insoumission à l'école obligatoire (une lettre ouverte publiée en 1985), et des textes du FHAR, du MLF, de pédagogues des années 70 dont je retrouve plus les noms. Ces textes ils ont en commun de critiquer la domination des adultes sur les enfants, sauf qu'ils participent à consolider la culture pédo et incestueuse au prétexte de l'émancipation de l'enfance et de la libération sexuelle. Même s'ils s'encrent dans des contextes et des directions politiques très diverses, ces textes développent une rhétorique commune. L'idée transversale qu'on y trouve c'est que la lutte contre l'oppression de l'enfance pourrait annihiler les rapports de pouvoir d'âge, notamment dans la sexualité. L'hypocrisie qu'y a là-dedans c'est qu'en vrai la domination persiste, et qu'avec un vernis de théories politiques fumeuses on décuple la légitimité à l'exercer. Par exemple, la levée du tabou autour de la sexualité des enfants ainsi que la revendication de plus d'éducation au consentement, à la santé sexuelle et à la sexualité, sont utilisées pour légitimer que cette sexualité infantile ou adolescente soit partagée avec des adultes. La critique du pouvoir que s'octroient les adultes sur les corps et la volonté des enfants est, elle, instrumentalisée pour dire qu'il serait émancipateur de laisser vivre tous les désirs des enfants/ado, y compris ceux portés sur des adultes. La remise en question des catégories légales "majeurs" / "mineurs" est, quand à elle, invoquée pour rendre politiquement défendable des relations entre deux classes d'âge.

En grandes lignes je lis de la main de mes aîné.e.s politiques qu'y a pas de galère à se baiser entre ado et adultes parce que ce qui compte c'est l'expérience et les rencontres, et que ça ça dépend pas de l'âge des personnes mais bien de leur parcours. Et qu'en vrai empêcher les ado et jeunes adultes de baiser qui iels désir au prétexte de l'écart d'âge, bah c'est grave les infantiliser en fait, et que l'infantilisation c'est l'exercice du pouvoir.

Et bim.

Donc j'ai 16 piges et les adultes qui m'introduisent au militantisme, ces adultes pour qui mon admiration n'a d'égale que ma quête de validation, me mettent dans les mains une littérature qui défend qu'un des moyens politiques des luttes contre la domination adulte, voir un de ses aboutissements, est de pouvoir avoir des relations de quelle que nature qu'elles soient entre individus de quel qu'âge qu'ils soient. Sacré moove pour normaliser la drague de camarades trentenaires sur des ado. A l'époque ces textes moi je les dévore avec enthousiasme. Et même si je m'attarde assez peu sur les parties traitant de sexualité, je n'ai jamais eu besoin de m'y replonger pour me rappeler du fond et de la récurrence des idées développées sur la question dans les différents bouquins et brochures que j'ai lu à cette période. Clairement j'ai pas eu besoin de particulièrement me concentrer pour qu'elles imprègnent ma pensée : ça venait juste confirmer et valider par des "arguments politiques" ce que la société entière crie dans sa culture de la pédocriminalité. Ça venait légitimer une culture pédo et éphébo en faisant croire qu'on redonne du pouvoir aux enfants, ado et jeunes adultes.

Perso il m'a fallu sortir de l'enfance pour être capable d'analyser avec un peu de finesse dans quels rapports de domination d'âge j'étais imbriquée. Avant j'en avais certains aspects et un genre de colère de l'injustice mais il me manquait du recul et des clefs. Les implications de l'agisme dans les rapports de séduction sont celles qui me prennent le plus de temps à démêler, parce qu'au mieux invisibilisées, au pire justifiées et utilisées par les adultes qui m'entouraient, invisibles pour l'enfant que j'étais puis niées par l'ado que je suis devenue. Aujourd'hui adulte elles me sont enfin un peu plus lisibles.

C'est sur cet axe que je nous ai proposé d'écrire, que je vous propose de nous lire : celui des rapports de domination par l'âge dans les relations de séduction, dans les relations amicales ou de camaraderie politique, dans les relations romantiques, sexuelles, amoureuses.

Ce zine c'est une tentative qu'on produise par nous même les ressources qui nous manquent.

Qu'on y raconte nos vécus, les analyses qu'on en a, et qu'on construise comment mettre fin à ces dynamiques puantes.



Adulthood : Opposé de l'enfance.
Défni la très large période de vie pendant laquelle on est adulte. On pourrait aussi dire adulterie puisqu'aucun de ces mots n'existent en vérité.

Adultisme : Oppression des enfants, ado et jeunes par les adultes.
Son autre versant c'est le privilège adulte.

Adulthood ou Adulthood : Processus par lequel l'enfant ou adolescent·e est traité·e ou perçu·e comme un·e adulte. Il est alors attendu d'ellui d'assumer des responsabilités et d'endosser des charges généralement propre aux adultes. Les spécificités de l'enfance et de l'adolescence sont niées ou minimisées. Ce phénomène touche particulièrement des enfants issu·e·s de minorités raciales ou socio-économiques.

Anti-autoritarisme : S'oppose aux pratiques autoritaires et aux systèmes de domination, en tendant vers une organisation autogestionnaire, l'autonomie individuelle et une organisation collective équitable. Il cherche à transformer les structures sociales en analysant les dynamiques de pouvoir qui les régissent, et en luttant pour l'abolition des privilèges et des formes d'exploitation.

Anti-carcéralisme : Opposition à la prison, au système carcéral. Son pendant révolutionnaire est l'abolitionnisme pénal, qui lutte plus globalement contre les systèmes répressifs et punitifs et leur application par les institutions d'état (police, justice pénale, prison), et pour des formes de justices sociales, réparatrices et transformatrices.

les eaux autour d'une place ou d'une position fortifiée, après que l'inondation a été tendue. La saignée est plus facile à pratiquer lorsque l'inondation est inférieure, c'est-à-dire tendue en aval de la place. (V. **Inondation**.)

— **de saucisson**. — Lorsqu'on creve un saucisson de poudre ou une gargousse pour en retirer la poudre, on appelle cette opération, dans le langage des artificiers, *saigner* le saucisson ou la gargousse.

SAILLANT. — All. : Ausfür

prix. Cette mesure n'a pas peu contribué au relèvement de la race chevaline, en France, depuis la promulgation de la loi du 29 mai 1874 sur les haras et les remontes (V. *ce mot*), car tous les éleveurs, jusqu'au plus modeste cultivateur français et au fellah d'Algérie, ont aujourd'hui compris l'avantage qu'ils trouvent à donner leurs juments à des reproducteurs entretenus par le gouvernement.

SAINDOUX. — C'est de la graisse de mouton préparée soit avec la panne

sur *affût sans recul*; canon de 155, de 36 calibres, sur *affût marin*; canons légers de côte de 200 sur *affût à éclipse* et de 275 sur *affût à pivot central* (modèles au 1/10°); *affût-truc à dépose* pour canon de 120; 2° un *fusil à répétition* comme l'audeteau; 3° des modèles de *tourelles* tant

important, avec *frein hydraulique* et *récupérateur à ressort* (20 à 25 coups).

Un matériel analogue pour obusier de canon de 105 (10 à 12 coups).

Un canon de 120

perfectionné de 120

pouvant être

Éphébophilie : Attirance d'adultes pour des personnes dans la puberté, d'adolescent·e·s à jeunes adultes.

Éphébocriminalité : Attirance criminalisée et violences sexuelles exercées par des adultes sur des personnes dans la puberté.

Éphébo : Raccourci utilisé afin de se détacher des suffixes dépolitisants : -philie (de éphébophilie) qui donnerait au terme une connotation psychiatrisante ou bien neutre voir positive, et -criminalité (de éphébocriminalité) qui fait référence à la justice pénale et ses lois plutôt qu'à une lutte contre le système social fait exister ce phénomène.

Grooming : Dérivé de l'expression anglophone adult grooming (of children), traduit par pédopliage et signifiant l'abus, l'exploitation, ou la manipulation mentale/psychologique d'enfant ou de personne bien plus jeune que soit à des fins souvent sexuelles. Le terme de grooming s'est popularisé dans les années 2000 avec l'explosion d'internet afin de caractériser les comportements de prédation d'adultes sur des enfants, ado et jeunes adultes par voie numérique. Depuis ce terme s'est largement exporté hors du cadre spécifique d'internet, pour désigner les dynamiques de séduction et de prédation entre un·e adulte et un·e enfant, ado voir un·e jeune adulte. Il implique un écart d'âge entre les personnes offrant à la première un ascendant, même peu perceptible, sur la seconde.

Groomer : Personne autrice de grooming, généralement adulte.

Groomé·e : Personne victime de grooming, généralement enfant, ado ou jeune adulte.

Cancel culture : De l'anglais cancel soit annuler, désigne le phénomène de critique, de dénonciation publique (call out) et d'appel à boycotter et/ou ostraciser des individu·e·s, des groupes ou des institutions en raison d'action, comportement ou propos perçus comme inadmissibles. Émergeant aux États-Unis avec l'essor des réseaux sociaux qui lui donnera sa dimension massive, elle s'inscrit dans les luttes pour la justice sociale de cette dernière décennie (notamment Black Lives Matter). Elle est controversée car considérée par la droite comme de la censure et contraire à la "liberté d'expression", et critiquée par plusieurs franges de la gauche pour son libéralisme, ainsi que sa portée punitive et essentialiste, particulièrement lorsqu'elle s'attaque à des cibles de petite envergure et se limite à l'ostracisation sans penser la transformation sociale. Plus globalement, le concept de cancel culture est un épouvantail médiatique, agitée par la droite pour réaffirmer des idées réactionnaires en fait déjà hégémoniques. L'existence et l'impacte réelle de la cancel culture est grandement surestimée pour mieux servir les intérêts de la droite au moyen de très régulières paniques morales anti-woke. Quand ce terme est utilisé par la gauche c'est généralement pour critiquer l'instrumentalisation réactionnaire sous-jacente, mais cela peut aussi être pour interroger comment ce phénomène imprègne des pratiques de la gauche (notamment le call out).

Call out : Outil préalable à la cancel culture et associé au mouvement #MeToo, désigne le fait de dénoncer publiquement une personne ou une organisation pour un propos ou un comportement jugé inadmissibles. Généralement sur internet, cette pratique se veut être une forme de justice sociale, un moyen de libérer la parole de personnes victimes d'oppression et de lutter contre les discriminations.

Cependant, le terme est aujourd'hui si connu qu'il est parfois utilisé pour qualifier péjorativement un homme cis het qui s'apitoie sur son célibat et l'explique par le déterminisme.

On parle de climat incestuel pour nommer des contextes où les relations et normes intrafamiliales favorisent une porosité entre les places des membres de la famille et entretiennent une confusion dans les limites de ce qui est possible ou non entre ses différents membres. Les personnes ayant autorité n'accompagnent pas clairement et efficacement à comprendre, nommer et (faire) respecter les besoins et les limites de chacun.e, particulièrement celles des enfants.

SAILLIE. — (*Hippologie.*) S'entend de l'accouplement de l'étalon et de la jument. On dit également le *saut* ou la *monte*. Elle s'exécute *en main* ou *en liberté*. La délivrance par l'administration des haras (en Afrique par la remonte) d'une carte de saillie aux propriétaires de juments présentées à l'étalon permet d'établir les papiers d'origine du poulain. Les chevaux qui sont présentés à la remonte pourvus de leurs papiers d'origine ont droit à une majoration de

Dejà, à l'Exposition de 1889, la compagnie avait fait figurer des types de bouches à feu, d'affûts et de tourelles exécutés d'après les études faites par ses ingénieurs et que nous nous bornerons à énumérer : 1° comme matériel d'artillerie : matériel démontable de 80 de montagne ; canon à tir rapide de 47, système Daudeteau-Darmancier ; mortier léger de 155

Matérialisme : Concept politique et philosophique hérité du marxisme. Le matérialisme analyse toute chose au regard des rapports sociaux qui la traversent et des conditions matérielles qui en découlent, façonnant son existence. Le matérialisme propose donc une lecture du monde au prisme des structures sociales qui forgent sa réalité. Il s'oppose à l'essentialisme en considérant les sujets dans leurs conditions d'existence et non par les prétendus caractères intrinsèques à leur identité.

Pédophilie : Attirance d'adultes, voir d'adolescent·e·s, pour des enfants.

Pédocriminalité : Attirance criminalisée et violences sexuelles exercées par des adultes sur des enfants.

Pédo : Raccourci utilisé afin de se détacher des suffixes dépolitisants :
-philie (de pédophilie) qui donnerait au terme une connotation psychiatrisante ou bien neutre voir positive, et -criminalité (de pédocriminalité) qui fait référence à la justice pénale et ses lois plutôt qu'à une lutte contre le système social fait exister ce phénomène.

Un canon de 75 de campagne, modèle 1900, comportant un affût sans recul et sans dépointage

EPHÉBO CRIMINALITÉ ET ADULTISME

EXTRAIT DU COMPTE DE @LUCIE_OTTOBRUC (2023)

Il y a deux jours, sur Twitter, quelqu'un a fait un thread pour dénoncer, prouver à l'appui, le groomeur (une personnalité influente dans les milieux militants) dont il avait été victime. Depuis, c'est un déferlement de haine et la foire aux propos prédateurs dans nos TL.

Ce n'est pas la première fois que sur les réseaux on est témoins de grands monologues et plaidoyer pour justifier des rapports de forces entre personnes âgées ou détentrice d'autorité et des adolescentes ou jeunes adultes.

Ces grandes prises de paroles dont on se passerait bien sont généralement déclenchées par l'une ou l'autre de ces raisons: Un tweet sur l'éphébophilie tombe dans la mauvaise TL twitter, ou une victime dénonce le grooming dont elle a été victime. Dans ces deux scénarios, ce qui est récurrent c'est la négation de la violence. On la minimise, on la justifie, on la glamourise, bref, on tente de préserver le fait qu'elle soit normalisée.

Devant ces "débats", peut lire toutes les définitions possibles et inimaginables du mot "grooming", afin de convaincre les victimes qu'elles n'en ont pas subi, s'affliger face au nombre de citations du code civil ou pénal faites par des personnes dont l'identité et la communauté était il y a encore peu de temps criminalisées dans ces textes. On peut lire que dénoncer l'éphébophilie (puisque ses défenseur.euses n'y voient aucun crime moral ou juridique) est de l'agisme, une répression de la sexualité, une privation de droits fondamentaux.

C'est en réponse à ces différentes vagues de harcèlement malhonnêtes (on en a marre) autour de ces termes "grooming" et "éphébophilie" que je me suis décidée à faire deux posts pour rappeler ce que chacun de ces mots désigne réellement, mais aussi ce qu'ils impliquent dans les faits. Parce que l'éphébocriminalité reste l'une des premières formes banalisées du grooming, c'est par ça que je vais commencer.

LE TERME "ÉPHÉBOPHILIE"

Selon wikipédia :

L'éphébophilie désigne la préférence sexuelle d'un adulte pour des jeunes pubères. À l'origine, le médecin et sexologue allemand Magnus Hirschfeld appelait éphébophiles les hommes attirés par les adolescents et jeunes adultes de quinze à vingt-deux ans. Au sens premier du terme, se rapporte d'abord à une attirance, homosexuelle ou non, envers les adolescents, et dans un sens plus restrictif aux pratiques sexuelles induites par cette attirance. [...] Étant orientée envers des jeunes pubères, elle se distingue de la pédophilie qui est orientée envers les enfants prépubères voire en début de puberté. Pour l'attirance d'adultes pour des adolescents en début de puberté, le terme employé est l'hébéphilie.

Pour mieux comprendre encore le sens, il faut connaître l'origine du mot éphébophile, et se pencher sur le mot "éphèbe".

À L'ORIGINE DU MOT "ÉPHÉBOPHILIE", L'ÉPHÈBE

Toujours selon Wikipédia, on peut lire :

"Chez les Grecs anciens, un éphèbe était un jeune homme, en pratique un garçon ayant quitté l'autorité des femmes. À partir de la fin de l'époque classique et du début de l'époque hellénistique, les jeunes hommes aux alentours de 18 ans étaient intégrés à l'éphébie, une institution civique d'éducation où ils recevaient une formation militaire, sportive et intellectuelle. Par extension, le terme désigne aujourd'hui un jeune homme d'une grande beauté. L'éphébie trouve probablement son origine dans des pratiques anciennes d'apprentissage qui marquent la transition entre l'enfance et l'intégration définitive des jeunes gens à la vie sociale. Parmi les pratiques réservées à cette classe d'âge avant l'apparition des premiers poils de barbe, la chasse prend place au milieu des entraînements et des exercices qui préparent les jeunes hommes à leur métier de citoyen."

Les éphèbes étaient donc un groupe social, des jeunes garçons, sortis de l'enfance mais pas encore adultes, mis sous la responsabilité de figures d'autorités en charge de les former à être de bon citoyens, et donc, adultes. Et si ce groupe était entièrement cismasculin: c'est parce que les femmes n'étaient pas considérées comme citoyennes, ni même comme adultes. L'éphèbe, de son corps à son esprit, en passant par sa place dans la société n'est plus un enfant mais pas encore un adulte.*

ÉPHÉBOCRIMINALITÉ ET NOTIONS D'ÂGES

Il y a de ça quelques mois (ou années?) sur Twitter (encore) avait été déclenché une vague de témoignages de femmes évoquant l'âge auquel elles ont commencé à subir du harcèlement de rue. Jeunes. Dans la continuité de cette vague : plusieurs d'entre elles ont décidé de poster des photos d'elles à l'âge de 12-13-14 ans. Ce à quoi nous avons été plusieurs à répondre que l'on ne participerait pas à ce partage car, à 13 ans, nous avons déjà entamé ou étions en pleine puberté, et nos corps n'étaient déjà plus perçus comme ceux d'enfants par la société.

En parallèle, et ça pendant des années, Selena Gomez a été critiquée pour son physique infantile, accusée de sexualiser le corps des petites filles en sexualisant son propre corps d'adulte.

Et c'est avec l'inclusion de ces points qu'il me semble important d'aborder la question de l'âge et de l'éphébocriminalité dans la description de l'éphèbe, il y a aussi la mention des signes physiques de la puberté, de la transition du corps enfant au corps adulte. Sauf que la puberté, ses traces elles n'apparaissent pas au même âge chez tout le monde, et beaucoup peuvent avoir une apparence de quelqu'un en pleine puberté durant des années, et ça même passée la trentaine.

*I'm not a girl, not yet a woman de Britney is playing

Ce qui amène plusieurs questions si c'est seulement une question d'attirance physique pour la jeunesse qui motive l'éphébocriminalité, alors pourquoi ne pas s'intéresser à des personnes d'apparence plus jeunes mais d'âges plus avancés? Et finalement, quand Têtu titre que les jeunes feraient du "old shaming" en refusant de céder à l'éphébocriminalité, est-ce qu'on ne pourrait pas plutôt se demander si c'est dans l'attirance pour les corps sans signe de vieillesse que se trouve l'agisme ?

La glamourisation des violences envers les corps visiblement en pleine puberté, c'est aussi ce qui a amené des personnalité comme Deneuve à défendre Polanski avec ces propos :

"C'est une jeune fille [...] qui ne faisait pas son âge de toute façon, il ne s'imaginait pas qu'une jeune femme de 13 ans puisse faire 15 ans ou 16 ans."

Parce qu'elle a une apparence plus âgée du fait de la puberté : la victime n'est plus une enfant aux yeux de la société, elle n'est donc plus, socialement et sémantiquement, victime de pédocriminalité. En revanche on peut la dire victime d'éphébocriminalité. Mais pour Deneuve, la justice, la société : Une relation sexuelle, "consentie" ou non avec une personne de 15-16ans quand on en a 44 est parfaitement normale. D'où l'emploi du mot "éphébocriminalité" plutôt que "éphébophilie". La société traite ça comme une orientation sexuelle naturelle, désirable, compréhensible, contrairement à sa vision de l'homo et bisexualité alors qu'à moins d'être soi-même en pleine puberté : il n'y a aucune bonne raison de ne s'intéresser qu'aux corps en transition d'âge.

Encore une fois, l'éphèbe est celui en âge de transition physique, certes, mais aussi l'âge de transition sociale. Ce qui m'amène maintenant à parler d'une réalité systémique que trop peu prennent en compte : l'adultisme

Encore sur Wikipédia (à consulter pour plus d'éléments), l'adultisme se définit ainsi :

"Le terme d'adultisme est utilisé pour décrire l'oppression des enfants et des jeunes par les adultes, et désigne un concept qui est considéré comme ayant la même "puissance", le même impact dans la vie de ceux qui en sont victimes que le racisme ou le sexisme."

"Tout comme le patriarcat, l'adultisme est une forme d'organisation sociale fondée sur la détention de l'autorité par un groupe et l'oppression du second groupe, la différence étant que le groupe dominant est ici constitué des hommes et des femmes adultes"

Sur cette même page, on peut trouver une explication de l'adultisme institutionnel mais également, de l'adultisme intériorisé, qu'il est nécessaire de comprendre lorsqu'on parle de violences éphébocriminelles:

- l'adultisme intériorisé pousse les jeunes à "s'interroger sur leur propre légitimité, à douter de leur capacité à faire une différence" et de perpétuer une "culture du silence" chez les jeunes. "L'adultisme nous convainc, enfant, que les enfants ne comptent pas vraiment" rapporte l'enquête de l'étude, et il "devient extrêmement important pour nous [les enfants] d'avoir l'approbation des adultes et d'être "gentil" avec eux, même si cela signifie trahir nos confrères enfants.[...]"

LE CONSENTEMENT, LA PRÉDATION ÉPHÉBOCRIMINEL ET L'UTILISATION DE L'ADULTISME

Si ce n'est pas par l'argument de l'apparence physique –comme le fait Deneuve– qu'on justifie l'éphébocriminalité : On la justifie parlant du comportement de la victime et notamment en parlant de son consentement prétendu, accusant ceux qui disent qu'à cet âge on ne peut consentir à un adulte établi d'être "infantilisant". Sauf qu'une fois qu'on a en main la notion d'adultisme, on est apte à comprendre ce qui amène une personne entrant dans l'âge adulte à, en surface, consentir.

Ce qu'on va appeler la crise d'adolescence –et qui se poursuit jusqu'au début de la vingtaine– c'est avant tout l'état de transition physique et sociale d'individus qui tentent de se rebeller, défendre, détacher du contrôle coercitif des adultes notamment en essayant d'affirmer qu'ils en seraient eux-mêmes.

Ce sont des individus qui demandent à être seules décisionnaires de leurs corps et vies, et qui, pour y parvenir, finissent par mimétiser des comportements d'adultes –sans toujours bien les comprendre– afin d'être acceptées par eux et échapper à leur pouvoir de domination.

Comme l'éphèbe qui sortait de l'éphébie avec son diplôme citoyen.
Et quoi de plus validant qu'on est bien sorti de l'enfance que d'intéresser romantiquement ou sexuellement une adulte confirmée (surtout si cette dernière est en position d'autorité auprès d'autres adultes) ?

Quoi de plus validant que d'être dites "matures [pour son âge]" quand la maturité est une qualité d'adulte qui sert de justification à leur autorité sur les enfants?

Peut-on vraiment parler de consentement quand une jeune doit se prétendre -même auprès d'elle-même-, doit performer qu'il adulte pour être humanisé tandis que l'éphébocriminel, qui reconnaît le manque d'expérience de sa victime, joue la prof d'éphébie qui l'initie à l'âge adulte au travers d'une relation abusive car il ne fait en réalité rien pour encourager son libre arbitre ?
Dans une société où on définit le fait d'être adulte par le droit de vote tout en reprochant à des jeunes leur inexpérience, les enfermant ainsi dans la tranche d'âge qui nous arrange: Peut-on leur reprocher de chercher à tout prix à se/nous convaincre qu'ils avaient toutes les clés pour consentir?

J'ai ma réponse : non.

On ne peut pas consentir à quelqu'un qui utilise -consciemment ou non- le fait qu'on a intégré qu'il faut lui plaire pour avoir le droit d'être autonome, et que cette même personne utilise le fait qu'on est dans la phase de découverte (et donc d'inexpérience) des relations adultes pour nous "éduquer" à être la partenaire qui l'arrange le plus.

J'arrive à court de slides, et j'ai déjà bien trop coupé le texte donc je m'arrêterais là-dessus. Le sujet mérite évidemment bien plus qu'un post instagram de 10 slides remplis de mots en micro-caractères mais c'est, je pense, suffisant pour que vous amorciez une réelle réflexion, sachiez où chercher des infos et cessez de justifier des rapports de dominations dans les relations.

ROULER SUR DES ADOLESCENCES

ANONYME

Ce texte est une lettre envoyée par une personne de la mi-vingtaine à l'un de ses ami et camarade (de quelques années son aîné). Elle s'inscrit dans le cadre d'un conflit entre eux, à propos d'une relation sexo-amoureuse impliquant le destinataire de cette lettre et une femme de 8 à 10 ans plus jeune que lui (à l'époque en fin d'adolescence). Elle a été relue par l'entourage affectif et politique de son auteur.e, qui l'a invité à la partager plus largement – ce qui a été fait, d'abord dans des infokiosques et ensuite par cette publication.

L'objectif de cette démarche n'est absolument pas de call out le destinataire de cette lettre ou les personnes qui y sont évoquées, d'où le travail d'anonymisation. Ce texte est rendu public car ses mots pourraient trouver de l'écho chez d'autres, et que s'ils peuvent contribuer à nous faire avancer collectivement sur les enjeux de domination dans les relations alors autant s'en saisir.

début 2024

Je t'écris suite à notre conversation téléphonique il y a presque un mois. Je veux répéter des choses que je t'ai déjà dites pour être certain.e qu'elles ne puissent pas être déformées ou travesties pour satisfaire une quelconque complaisance. J'encre ces pensées pour qu'elles n'existent pas que dans nos mémoires faillibles, pour te permettre d'y revenir et que tu ne puisses pas y échapper. Elles sont disparates parce que le temps que je passe à réfléchir et écrire tout ça m'est couteux. Alors je n'y accorderais pas un grand travail de relecture. Je pense que tu as les clefs pour faire les liens non explicités et tirer des conclusions que je n'aurais pas mises en lumière.

Tu crées du danger en faisant vivre une relation pareil. Tu crées du travail politique à ton entourage là où nous sommes beaucoup à en être déjà submergé. Tu es tout sauf un allier actuellement. J'ai l'impression que les discussions mises en place avec tes amies sont utilisées à des fins de justification, d'excuses et de normalisation de la relation. D'autant que tu refuses de donner du crédit aux seules personnes qui ne vont pas dans le sens de la rendre acceptable. Quand tu ne peux plus manipuler les discussions pour qu'elles te confortent à continuer, tu te braque contre les gens. Tu t'es détourné du seul mec cis qui s'est opposé à toi, alors même qu'il faisait précisément son taf d'allier en nous déchargeant un peu de la charge pédagogique que cette situation exige de nous.

Et puis JPP du côté incel ouin-ouin "je tombe si rarement amoureux c'est dure de trouver la bonne personne et quelqu'un qui veut s'engager dans une relation longue". C'est l'heure d'enterrer les rêves de princesses, nous on a butté le prince charmant depuis longtemps.

C'est significatif comme on est si peu amies entre ados et adultes, ou même juste entre gens de 10 ans d'écart. En fait il me semble que les liens intergénérationnels c'est pas évident à créer et maintenir, car déjà faut se rencontrer, et puis surtout selon notre âge et notre moment dans la vie on est pas traversé.e.s par le même genre de problématiques. Alors comme de par hasard les liens qui existent majoritairement hors cadre de travail sont d'ordre sexuels/romantiques, le plus souvent d'hommes adultes avec des femmes ados, bien pile à l'intersection de rapports de domination par le genre et l'âge. L'expérience, dans les milieux militants, dans le sexe, et globalement dans la vie, c'est un énorme facteur de pouvoir. Peut être qu'on pourrait s'atteler à essayer d'être potes et/ou camarades de manière pas trop pourri plutôt que se tester aux modes de relation probablement les plus à risques et à enjeux, nan ?

Près de 10 ans après je continu à découvrir certaines impacts de mes débuts de relations et de sexualité bien souvent dans ce genre de cas de figure. L'une d'entre elles est d'avoir une rancœur vivace contre les ieux avec qui j'ai sexé à l'époque (y compris ceux qui ne m'ont pas agressé) et globalement contre les adultes qui en ont été les témoins passifs et silencieux.ses.

Je serais pas cet adulte c'est dead.

Quand j'avais 15 ans, j'ai saisi mon arrivée en ville comme un droit à devenir qui je voulais être. Sortir de la place de weirdo victimisé.e par les populaires du collège. J'avais une sensation de nouveau chapitre dans lequel je pourrais me tester à un début d'adulthood. Je me suis rapidement fait deux bandes de copaines dans mon lycée : une dans ma promo et l'autre d'un an de plus dans celle de lères. Le dégoût de l'école grandissant à la même vitesse que la rage politique, j'ai poussé la porte des réseaux militants locaux. Les milieux anar' y étaient très majoritairement trentenaires à l'époque, entre punks, intellos et squatteurs.ses. J'y étais la seule personne mineure. Les plus jeunes gravitant autour du lieu d'organisation me dominaient d'une dizaine d'années et étaient essentiellement des hommes, étudiants ou fraîchement sortis de la fac. Hors des espaces organisationnels et activistes, c'est avec cette petite frange du milieu que j'ai commencé à zoner. On se retrouvait aux soirées, je trainais parfois dans leur coloc, j'y dormais occasionnellement, ils m'embarquaient en manif et en événements aux alentours.

J'étais ravie de pouvoir exister autrement que par ma jeunesse et par les cours sensés rythmer et contraindre mon quotidien. Je me sentais prise au sérieux. Ces paramètres n'étaient évoqués que par la blague : pour me vanter de temps en temps sur la prétendue naïveté qu'ils impliquent, et que je me plaisais à démentir. À chaque provoc' je sortais les crocs et les griffes. Maintenant, je pense que ça les amusait au moins autant que ça les fascinaient de me voir ne pas me laisser faire.

C'est mignon les chatons fragiles qui se défendent et pensent prendre le pouvoir en jouant avec les tigres. Mon age devenait aussi un sujet quand il était question de flatter ma déconstruction et ma maturité précoces, quitte à me valoriser par la comparaison avec leurs petites sœurs ou autres ados dans leur paysage, voir même avec mes amies du lycée qu'ils auraient déjà croisé.e.s et jugé.e.s puériles. Doucement s'installait une fétichisation étrange de mon adolescence militante. On partageait nos cuites et nos défonces sans aborder le fait qu'elles étaient pour moi des premières.

À cette époque j'entrais en rapport de séduction avec tout mec me le permettant ou presque. Je pensais qu'il n'y avait que comme ça qu'on s'intéresserait à moi. Et certains d'entre eux y ont plongé la tête la première. Je pense que certains voyaient clair dans ma quête de reconnaissance et de légitimité et comment en tirer profit, quand d'autres n'y voyaient rien à part qu'ils pourraient tirer un coup.

S'est semée insidieusement dans mon cerveau et dans ma chaire l'idée que ma valeur dans l'existence se jouerait en grande partie sur ma sexualisation. Ce que je ferais de mon cul définirait ma place en société. Et baignant plutôt coté progressiste que réac', c'est vite venu s'incarner en une pression à vivre une sexualité partagée active. Il fallait faire du cul et aimer ça, baiser me rendrait plus viable dans les espaces. Si avoir des liens affectifs est ce qui donnait du sens à l'existence, en avoir des sexuels est ce qui lui donnait de la valeur. Entre prude et salope, les deux options gracieusement offertes aux jeunes meufs ou assimilé.e.s, j'ai très vite décidé de rejoindre la team des Salopes.

Le patriarcat a roulé sur mon adolescence, en prenant bien le temps de drifter sur chacun de mes recoins.

Les relations abusives ne se sont pas limitées au mecs plus vieux, elles se sont répandues dans chacune des mes sphères sociales (exceptée la famille). Ceci dit les relations de séduction et de sexualité avec les vieux mecs ont eu ça de spécifiques que je ne me suis rendu.e compte que des années après de leurs impacts. Sur le moment, j'ai cru bien vivre la majorité de ces bouts de relations et plans d'un soir. À vu d'œil d'ado, j'y étais pleinement consentant.e. C'est une fois sortie de cette période que j'ai vu les marques laissées dans mon cerveau et dans mon corps. Je pense que ces gars ont façonné certaines bases de mon imaginaire érotique, alors que ces fondations auraient dû être faites du tatouage de personnes qui découvrent ensemble. Ça avait encre pernicieusement des fausses croyances en moi, comme qu'il faudrait se rendre désirable aux mecs plus vieux parce qu'ils seraient plus désirables que mes paires. Je me sentais honoré.e d'être digne de leur attention. C'est quand même criant du rapport de domination qui se joue à ce moment là. Si c'est un honneur d'attirer ces regards la question de refuser du cul ne se pose pas. C'est la consécration, tu pense même pas à interroger tes envies et ton désir, tu prends la validation que ça représente de ton existence.

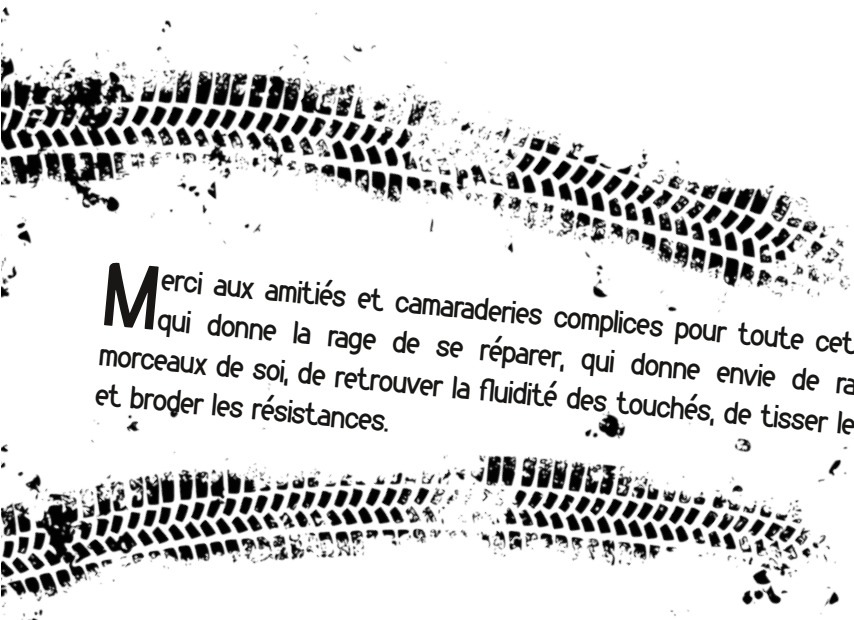
Cette partie de mon histoire a également impacté mon rapport aux drogues. Étant généralement alcoolisé.e et/ou sous prod' quand j'avais ces relations, quand j'ai commencé à prendre l'ampleur des dégâts j'ai arrêté de faire de la sexualité sans être full sobre et j'ai arrêté de pécho en soirée.

Ma boussole interne sur des questions de consentement en a été profondément déréglée elle aussi. Quand j'ai compris les abus de pouvoir dont j'avais été victime, je me suis engouffré.e dans une spirale de doutes sur ma capacité de discernement de mes propres envies. Si pendant des années j'avais vécu ça en étant convaincu.e de mon consentement éclairé, est-ce que je ne passais pas à coté d'autres éléments dans ma vie actuelle ? J'ai perdu confiance en mon propre jugement, m'empêchant des relations par peur de me sur-traumatiser en couchant avec des gens dont j'aurais pu chercher la validation de dominant.

Ça a pété des morceaux de ma confiance en moi, et ça a sévèrement entaché mon rapport au désir.

L'onde de choc post-traumatique m'a poussé à mettre en place des moyens d'autoprotection de ouf, même excessifs. Je commence tout juste à me sentir de baisser cette garde, me permettre de lâcher un peu du contrôle.

Je te lâcherais pas parce que je laisserais pas cette relation continuer. Et que je veux que tu comprenne et que tu assume. Y a vraiment besoin de te rappeler qu'un des symptômes du patriarcat c'est que les meufs obtiennent une reconnaissance sociale par leur sexualisation ? Y a vraiment besoin de te rappeler qu'un des symptômes de l'agisme est que les enfants et les ados cherchent la validation de leurs aîné.e.s et des adultes ? Maintenant croises tout ça, fait les maths, et surtout n'observe pas le résultat sans rien en faire.



Merci aux amitiés et camaraderies complices pour toute cette tendresse qui donne la rage de se réparer, qui donne envie de rassembler les morceaux de soi, de retrouver la fluidité des touchés, de tisser les confiances et broder les résistances.

MARTELER À MORT...

L'ARSCENE - ETHEL

J'ai un marteau à la main, il est brun, je vois les nervures qui sont dessinées
dessus

Et puis je sens comme un grand jabot de polyester blanc sous mon cou -je flotte dans ce vêtement mais y'a comme une illusion de pouvoir une illusion d'échappatoire : c'est Moi, moi qui tiens le marteau, moi qui tape et enfonce des clous des jugements des sentences, et puis en parallèle je plaide et je plaide et je suis convaincu, que c'est juste, que c'est bien ; que c'est l'équilibre et la libération.

Sauf que.

J'ai un petit marteau à la main.

et il fait toc. Le bois ça fait pas toc, ça fait boum ou tak, tak à la rigueur mais jamais toc.

J'ai un petit marteau en plastique entre les mains. Et ma robe de juge, c'est un costume qui n'illusionne que moi. Et puis, cette question tout d'un coup Qui m'a fait enfiler ce costume d'adulte qui sait, plaide, et juge alors que je n'ai que 15 ans ?

Comment est-ce que ces sales idées de polyester ont fait pour m'emballer, comme un rosbeef, prêt à être avalé, sous les néons grésillants du supermarché ?

J'étais un rosbeef enthousiaste si j'ose dire
Au fond je sais que Sabrina, ma part enfant qui s'est tout pris dans les dents, n'aurait pas écrit ça. Parce qu'elle n'avait rien, rien d'autre que ce petit marteau en plastique comme pouvoir. Alors elle s'est fait croire dur comme fer au vrai marteau de bois, pour survivre, ou pour ne pas sombrer.

Aujourd'hui je vois très bien comment il m'a emballé, le polyester.

Je peux même vous partager la recette ; il en existe plein selon les goûts, les cultures, les produits régionaux ; mais celle que je connais, c'est celle que j'ai vécu.

D'abord, il faut enfermer l'enfant. Pour plus de saveur, le laisser mariner dans un bouillon de harcèlement.

Il faut un peu de patience, attendre bien 14, 15 ans. Et puis resserrer l'étreinte. Le plus efficace est encore de couvrir, ajouter des œillères. Pour faire monter la pression.

Fermer les yeux sur chacune des violences qu'il vivra. Celles des camarades, de ses professeurs, des médecins, bref, de tous les adultes qui l'entourent.

A cette étape, c'est important de ne pas lui apprendre ce que c'est l'amour. Sinon tout retombe et devient flasque.

On veut de l'hypervigilance et du tendon tendu.

Alors l'enfant-qui-ne-sait-pas-ce-que-c'est-que-l'amour fera à peu près n'importe quoi pour être aimé.

La colère construite par l'isolement et la violence, c'est l'é pice.

L'enfant-vener-qui-ne-sait-pas-ce-que-c'est-que-l'amour sautera sur les premières bribes de pouvoir et de dignité qui lui seront tendues, si illusoires soient-elles.

Il est prêt, un dernier tour sur le grill, on le marque juste assez pour que ça s'imprègne dans sa chair : l'amour, c'est le sexe. Ta valeur, c'est quand on te baise qu'elle se révèle.

Et tant qu'on te baise pas t'existe pas.

Hop, emballé c'est pesé, maintenant c'est à toi, l'enfant, de nous prouver qu'on peut te baiser.

Un fil tombera, là, dans la manche, plus qu'à ajuster le jabot de polyester, mettre le marteau dans ta main... alors t'en penses quoi ?

J'en pensais que je voulais terriblement être vu être entendu et avoir une place et être enfin moins seule.

J'en pensais que j'avais mal tellement personne ne voulait me voir, tellement je n'avais pas de poids nulle part.

Et puis j'en ai pensé -pas très très consciemment- que j'irai vers ceux qui voulaient me baiser vu que les autres refusaient de me voir.

Et je me suis forcé et j'ai cru. J'ai cru et cru -j'ai cru dur comme fer au marteau de bois.

Alors j'ai crié sur tous les toits que oui, c'est tout à fait normal à 15 ans de baiser avec quelqu'un qui en a 18, 21, 24 et puis 18 - 28 ans.

Le dernier viol que j'ai vécu de cette manière, presque sans m'en rendre compte, il s'appelait Félix.

Il s'appelait Félix et j'avais 17 ans enfin 18 enfin à quelques jours.

Et j'ai posé les mots deux ans plus tard.

Et je commence enfin à débiter peut-être le fait de ne plus être un enfant.

Il reste encore quelques années de développement du cortex préfrontal mais, ça commence, progressivement.

Depuis quelques mois à peine, je suis vu sans viols assortis.

Parce que, baiser, c'est un bel euphémisme. Parce que, quand on a quinze ans et qu'en face y'a des années en plus, en qu'en face y'a pas d'attention sans sexe, y'a pas de consentement.

Parce que tout ça c'était des viols et que je ne peux même plus les compter.

-j'étais un rosbeef et, dévoré, je cherche encore mon corps-

Je n'ai que Sabrina sur les bras

et ma colère sur les os

-elle remplace ma peau.

J'en veux autant à ceux qui ont refusé de me voir qu'à ceux qui m'ont violé.

Parce qu'en refusant de me voir, ils leur ont pavé le trajet.

J'ai l'impression de ne pouvoir faire que toc toc avec un maillet qui m'écoeure ; ou bien ce vacarme insoutenable du silence avec ces mots : baiser, violer et voir.

...ET RATTRAPER LA CARNE

L'ARSCENE - ETHEL

Il faut voir les enfants. Pas comme des miroirs ou des vitres, pas en transparence et en passant, pas de l'autre bout d'une pièce, pas par intermédiaire, pas à travers toutes ces brumes et ces fumées, pas de manière éthérée.

Il est. Absolument nécessaire. De voir les enfants.

On dit : " je t'écoute. " On dit : " libérer la parole. " Mais ce ne sont que des mots tant qu'on refuse de voir.

De voir quoi ?

La complexité les nuances et les neurones qui s'activent. Les rêves. Les douleurs. Les envies. La solitude.

Il faut voir les enfants dans ce qu'ils sont de chair, de volonté, d'émotions.

Mais c'est l'œil vitreux qu'on regarde, toujours de loin, blottis le confort de nos nouveaux pouvoirs, de notre vie d'adulte.

Blottis dans cette certitude " je ne serai plus jamais un enfant "

Et par conséquence " je ne vivrai plus jamais ces violences ".

On s'enfuit loin loin loin

On s'enferme dans le plus haut donjon de la plus haute tour de notre vie d'adulte et on chausse nos œillères pour ne pas voir.

Et alors qu'on se croit bien en sécurité, alors qu'on jette la clé qui finit de nous cadenasser,

Les enfants crèvent du besoin primaire d'être vus. De rompre la solitude.

Ils se dessèchent et crissent de souffrance comme ces limaces aspergées de sel.

Et si les enfants agissent encore comme je l'ai fait, ils se donneront ou se broieront en miettes pour une goutte d'attention.

C'est pour ça qu'il faut voir.
Parce que fermer les yeux, ça tue à petit feu, puis ça pave le chemin des
emprises, des viols, et des coups.
Emprises. Viols. Coups.
On croit toujours que la violence c'est ailleurs. C'est un mécanisme de
protection du cerveau.
Alors on se raconte que cette remarque n'était pas si choquante, que cette
gifle ne devait pas être si douloureuse et que cette absence de
consentement n'est pas si claire.
La violence, c'est pas que chez les autres.
C'est dans chaque regard fuyant.
Dans chaque mot méprisant, dans chaque " tu réfléchis vite pour ton âge ".
Il faut voir les enfants. Et selon le juge Edouard Durant : l'enfance, c'est
jusqu'à dix-huit ans, au moins.
L'adolescences c'est un crépuscule d'enfance. Mais on ne peut pas dire que la
journée est finie tant que le soleil n'est pas couché.
L'adolescence c'est encore de l'enfance.
Encore des souffrances.

Et ce besoin d'être vu,
Et protégé.

Je ne voulais pas écrire un énième texte qui parle de mes violeurs. Sur eux
suffisamment d'encre a coulé.
Je veux écrire sur ceux qui ont détourné le regard.
Celleux qui m'ont, sans même le savoir, laissé pour mort sur le pavé.
-pavé qu'ils avaient scellé au mortier de leur indifférence-
C'est désagréable à lire, je sais.
C'est désagréable à écrire.

Il faut voir les enfants.
Et on est à la ramasse.

DÉSIRER N'EST PAS CONSENTIR

ELIOT ASTREE

La spontanéité est une chose merveilleuse. Bénie soit-elle. Et je continue de te trouver très à l'aise, parfaitement imaginative et efficace. Donc non, vraiment, tu n'es pas une quiche du tout. Je pense que tu es naturellement douée, ce qui est normal quand on est de nature satanique. Pas d'inquiétudes, des sensations tu m'en donnes à revendre, j'en suis tout à fait ravie, continue comme ça. Je pense que quand on est détendue et qu'on a envie de bien faire, ça se passe forcément bien.

Extrait d'un mail de L, 11 mars 2012



Je lis le livre de Clara Serra, la Doctrine du consentement. Ce livre explore les différentes manières de penser le consentement dans les milieux féministes. L'autrice y décortique les différentes théories qui existent pour penser cette question et les débats qui ont lieu à ce sujet.

Dans un chapitre, elle analyse une tendance au sein du féminisme mainstream contemporain : celle de relier ensemble désir et consentement. Selon cette tendance, ce qui compte, ce n'est pas l'accord qui est exprimé verbalement mais ce que les gens veulent vraiment au fond d'eux. On laisse de côté ce qui est dit pour se pencher sur ce qui est souhaité mais pas forcément exprimé. Les revendications autour du consentement sont passées par plusieurs phases. D'abord, la prise au sérieux des refus, au travers du slogan "non c'est non". Ensuite, la nécessité d'un consentement clair et verbal dans la logique du "seul un oui est un oui". Enfin, aujourd'hui, un abandon de ces deux dernières logiques pour s'intéresser uniquement à ce qui se joue en interne : "peu importe ce qui est dit, ce qui compte c'est ce qui est ressenti".

Je ne vais pas expliquer en détails ici pourquoi cette logique est dangereuse, Clara Serra l'a fait mieux que moi. Ce que je vais écrire, c'est la réalisation que j'ai faite en lisant ce livre à propos de mon vécu de grooming : on peut désirer sans avoir la possibilité de consentir.

Je l'ai souvent dit et écrit : je suis systématiquement soulé par les prises de positions publiques sur le grooming. Dans les milieux féministes, les relations de séduction entre adultes et ados sont traitées comme des abus. C'est déjà une bonne chose. Par contre, le grooming est présenté comme un abus parce que les ados seraient des choses innocentes et pures qui n'ont pas de désir sexuel ; encore moins du désir sexuel pour des adultes.

Ce que je comprends grâce à Clara Serra, c'est que ces prises de parole se font depuis une perspective qui associe désir et consentement.

"J'ai envie = je consens", "je n'ai pas envie = je ne consens pas".

Leur logique est donc "les ados ne peuvent jamais avoir de désir pour des adultes = les ados ne peuvent pas consentir face à des adultes car leur désir est absent = les relations sexuelles adultes/ados sont forcément des abus."

Si je comprends d'où part l'intention, les résultats sont calamiteux.

Dans ce cadre, pour défendre des ados qu'on estime - à raison - ne pas pouvoir consentir face à des adultes, on doit forcément les inventer comme non désirantes.

Je ne sais pas si les personnes qui parlent publiquement connaissent des groomées ou en sont elles même. Je ne sais pas quelle place iels laissent à un témoignage authentique.

De mon côté, je sais deux choses. Que je suis une ancienne ado groomée et que j'ai désiré mes groomeurs. Que je connais d'autres anciennes groomées qui sont toustes dans la même situation et qui se sentent forcément très décalées des discours publics sur le sujet. Qui se sentent encore plus incomprisés et encore plus coupables de ce qui leur est arrivé. Après tout, iels voulaient. Iels l'ont quand même un peu cherché, non ?

Quand j'écris ça, je ne veux pas faire de généralités. Il y a aussi sûrement plein d'abus qui ont eu lieu sur des ados qui ne désiraient pas, n'imaginaient pas de sexe entre eux et leur groomaire. Mais ces situations ne devraient pas donner lieu à un discours manichéen où le désir des ados pour des adultes n'existe jamais.

J'ai trié un vieil ordi récemment. J'y ai retrouvé des sauvegardes en PDF de mes échanges de mails avec une de mes groomaires. L'extrait au début de ce texte fait partie de cette archive. Tout le début des abus que j'ai vécus a reposé sur ces échanges écrits. Je n'ai malheureusement pas de sauvegarde des mes mails à moi, on pourra donc dire que ce texte, ce sont ses mots à elle et qu'elle a décrit mon comportement comme ça l'arrangeait.

Ce que moi je peux dire, c'est que ce qu'elle décrit correspond parfaitement à ce dont je me souviens. Je l'ai désirée. J'ai initié les contacts physiques entre nous. J'ai parlé de sexe. Je suis entré dans sa chambre le jour de notre premier rapport sexuel. J'avais déjà regardé de la pornographie, qui ne représente pas le réel, mais qui me permet d'affirmer que j'avais une idée assez concrète de ce qui m'attendais. Je me masturbais et avait des orgasmes seul depuis des années. J'avais le plus haut degré possible de connaissance de la sexualité que peut avoir quelqu'un.e qui n'a jamais eu de relation sexuelle avec une autre personne.

Je ne suis toujours pas en train d'écrire que ce qui ce qui s'est passé était consenti et que le sexe adulte / ado est ok. Je suis en train de dire que l'absence ou la présence de désir n'est pas le bon critère pour savoir si un abus a lieu ou pas.

Dans cette situation, confondre désir et consentement ne laisse que deux solutions :

- transformer la réalité, dire que je ne désirais pas pour faire de moi une bonne victime ;
- transformer l'abus en rapport consenti et nier les violences.

Je n'ai pas été violé par L parce que je ne la désirais pas.

J'ai justement été violée parce que mon désir d'ado a été exploité.

Ce que Clara Serra propose comme cadre pour comprendre les violences sexuelles, c'est la contextualisation. C'est de savoir quels paramètres rendent le consentement impossible. C'est prendre en compte tous les aspects d'une situation donnée et de vérifier. Au delà de ce qui est exprimé verbalement ou non. L'absence ou la présence de désir n'en fait pas partie.

Ce qui crée l'abus dans le grooming, ce n'est pas le non désir, ce n'est pas l'absence d'expérience sexuelle, ce n'est pas le refus exprimé verbalement ou pas. C'est le rapport de pouvoir adulte / enfant. Le reste, ce sont des détails. Tant qu'on continuera à se focaliser dessus, on ne comprendra pas le grooming, on ne comprendra pas les groomé.es, on ne pourra pas agir stratégiquement sur ces dynamiques. La composante centrale du grooming, c'est l'adultisme. C'est à dire le fait que les adultes soient en position de pouvoir par rapport aux mineur.es et qu'ils soient conscient.es de ce statut. L'adultisme crée cette situation où des adultes qui ont la possibilité de séduire et de coucher avec d'autres adultes choisissent de se diriger vers des mineur.es, parce que c'est facile. Les ados sont vulnérables matériellement, n'ont pas de lieu privatif où inviter un date, n'ont pas d'argent propre. Ils se sentiront flatté.es de l'intérêt que leur porte un.e adulte qui choisit de s'intéresser à elleux. Entouré.es d'autres adultes qui le prennent pas au sérieux et ne les écoutent pas, la seule adulte qui vient les voir en les trouvant mature, intéressant.e, digne d'intérêt devient vite un.e proche.

En définitive, je veux qu'on arrête de scruter les désirs des ados pour parler du grooming. On ne regarde pas dans la bonne direction. Ce sur quoi on devrait s'interroger, ce qui rend possible le grooming, ce sont ces adultes qui utilisent leur position de pouvoir ; pour obtenir du sexe de la part de mineur.es que personne ne prend au sérieux.



23 ANS, UNE "PETITE" ?!

EXTRAIT DU COMPTE DE @LUCIE_OTTOBRUC (2023)

Bonjour et bienvenues sur le compte qui remet les points sur les i, les barres sur les t, l'église au milieu du village et les olives sur la pizza le tout avec le ton super désagréable de quelqu'un qui est obligé de faire d'une précision un post qui aurait put rester en story si les gens savaient faire l'effort d'appuyer sur celles à la une :

Après plusieurs DM (n'incluant jamais la moindre formule de politesse) et commentaires (de gens aussi agressifs que susceptibles puisque incapables d'accepter un retour sur le même ton que celui qu'ils emploient) vais revenir sur le très récurrent " 23 ans, petite ? " et vous annoncer qu'il serait bien d'arrêter d'être choquées quand on utilise ce mot pour parler des 20-24 ans surtout dans des situations où leur age a une importance. Je tiens évidemment à m'excuser auprès des plus sensibles de ne pas voir le vocabulaire d'une grande diplômée en français ou sociologie et de ne pas dire "jeunes adultes" mais je pense que votre incroyable supériorité intellectuelle vous permet de connecter avec le fait que ça renvoie précisément à la même chose.

Oui.

À 20-24 ans on est "jeune adulte", "petites" en opposition à des trentenaires.

Non.

À 20-24 ans on a pas le même recul qu'à 27-30 ans et c'est normal.

Alors oui, j'en conviens, les études féministes nous montrent bien que notre assistanat collectif des hommes cishet les a pas aidés à évoluer, ce qui nous confirme l'existence de trentenaires avec la maturité émotionnels d'enfants de 8 ans, mais dans la majorité de ces cas là, à 23-24ans cette maturité était plus proche de celle d'enfants de 3 ans, donc il y a espoir et une marge de progression.

Et si certaines trentenaires vous assure ne pas avoir évoluées entre leurs 24 et 30 ans, excusez-moi d'en déduire leur démographie ultra privilégiée, leur position dans leurs familles,... et de me permettre de les encourager à considérer le rayon développement personnel de la Fnac ou autres méthodes d'auto-analyse.

Quelques soit le degré de maturité que l'on vous prête, quelque soit les responsabilités que vous avez, quelques soit le nombre d'événements traumatiques que vous ayez eu dans votre vie, quelques soient vos capacité sociale ou pro, et même que vous soyez déjà parents ou non :

Quand à 30 piges vous repenserez à la personne que vous étiez à 23 ans, commenterez certaines de vos réactions et direz "j'étais jeeeeeeune " "j'avais pas conscience de ça ça ça " "j'ai grandi " "je savais pas à l'époque ", bla-bla-bla.

Parce que non on a pas encore vécu un si large panel de situations/émotions/relation/expériences à 24 ans (et non vivre des choses dures et traumatisantes # une diversité d'expériences) et on a pas encore eu le temps de prendre du recul sur les choses qu'on a vécu, de les voir évoluer, mesurer leurs impacts, de les analyser, nommer, identifier,...

Bien sur qu'à 24 ans on peut connaître des choses qu'une personne de 30 ans ne connaît pas, mais à 24 ans, je le répète, on ne connaît pas le recul que seul le temps permet, alors que si à 30 ans on ne le connaît pas?

C'est une volonté de ne pas se remettre en question, de pas vouloir/avoir à s'adapter aux autres.

Pourquoi trouver ça insultant qu'on assimile un âge à la jeunesse et à une réalité temporelle et psychologique?

Pourquoi trouver ça insultant de rappeler qu'on passe tous par un âge où on a plus de choses à découvrir par nous-mêmes?

Parce que y a des gens qui utilisent l'âge pour minimiser vos compétences? Votre réflexion? Il faut savoir différencier ces deux façon de se référer à l'âge parce que, non, ça n'implique pas du tout les mêmes choses.

Les sujets que j'aborde et qui me valent des " 23 ans, une 'petite' ? " Lpseudo piquants, c'est généralement ceux concernant le relationnel, les dynamiques de dominations et pouvoir sociaux, de grooming, de prédation, ... On tourne mon " petite " -comme on tournerait l'emploi d'un " jeune adulte "- en un mépris de la personne la plus jeune de la dynamique décrite, déformant ainsi le propos et prétendant qu'il décrit les femmes plus jeune comme plus bêtes et incapables de décider pour elles-même, alors que c'est la démarche de la personne la plus âgée qui est analysée, décrite et ouvertement méprisée.

À 24 ans, on découvre encore une partie de ce qu'on veut, on apprend encore à affirmer notre personnalité, nos envies, nos goûts, nos opinions, limites... Et même si on en a défini une bonne partie, à 24 ans on a pas l'expérience et le recul sur l'évolution individuelle de chacune pour voir ce que l'on est capable de voir après 25-27 ans :

Passé cet âge on réalise, grâce au recul gagné sur notre propre expérience, que les personnes en début de vingtaine sont des gens qui se cherchent >> "savent pas encore " " qui (se) découvrent ". Et quand on s'est nous-mêmes trouvé, avons déjà découvert qui on est, ce qu'on veut, qu'on a déjà construit qui l'on est en dehors de ce dans quoi on nous a élevé, qu'on a appris à identifier nos limite et celles des autres.



Pour qu'elle raison saine irait-on s'engager dans une relation romantique avec quelqu'un qui n'a pas encore solidifié les bases de qui ils est? Qui est impressionnable sur les sujets qu'ils n'ont pas encore rencontrés et notamment les relations amoureuses adultes? Quelqu'un qui ne connaît pas encore ses limites? Si ce n'est pour avoir le pouvoir de dire que l'on sait mieux que l'autre et qu'il doit nous croire sur parole quand on le pousse vers des choix et comportements qui sont à notre avantage ou collent à nos caprices? Si ce n'est pour avoir l'avantage du recul et de l'expérience sur eux et d'instrumentaliser ça pour dominer l'autre, dépasser ses limites?

Ce qui est insultant ce n'est pas de dire que quelqu'un de 20-24 est plus jeune, est une petite, mais de l'empêcher de faire ses erreurs en lui mettant dans le crâne qu'il a la même carte en main que quelqu'un de 30 ans et que les gens de 30 ans les perçoivent comme aussi avancés qu'eux.

C'est faux.

Aussi matures que vous soyez, quel que soit le contenu de vos échanges avec des trentenaires, même si vous ne ressentez pas une différence d'âge :

Les trentenaires la sentent, la voient et qu'ils vous disent le contraire parce qu'ils se servent de vous pour se sentir moins en retard dans leur développement individuel que ceux de leur âge, ou pour vous flatter afin d'obtenir ce qu'ils veulent de vous, ils instaurent une dynamique qui vous objectifie.

Quand on dénonce les dynamiques des mecs de 30+ qui pointent des filles de 20-24 ans, on ne dénonce pas une bêtise de la part de ces filles, on dénonce le fait que ces mecs, incapables d'impressionner des gens qui ont eu le temps d'évoluer et de faire évoluer leurs attentes/ambitions/limites... décident d'aller profiter du fait que des personnes plus jeunes n'aient pas encore eu le temps de définir et élever leurs attentes/ambitions/limites... quitte à retarder leur découverte d'elles-mêmes en leur faisant croire que les plus âgées qui s'affirment sont un problème, un danger...

Donc au lieu de laisser ces trentenaires &+ qui n'ont rien d'impressionnant pour les gens de leur âge prêter au mot "petite" une définition qu'il n'a pas : " Petite " ça ne veut pas dire " je sais mieux que toi obéis ", ça ne veut pas dire " MAON petite " et qu'on se prends pour vos parents. " Petite " ça veut dire vous êtes jeune et qu'on vous souhaite de ne pas vous abîmer trop vite à répondre aux attentes subliminales de gens plus âgés, qu'on vous souhaite de vivre votre vie sans les nuisances de gens qui vous poussent à agir comme si vous aviez 30 ans tout en utilisant les choses que vous ne connaissez pas encore contre vous, qu'on sait que vous êtes maîtresse de vos choix mais aussi que des prédateurs s'en servent pour instrumentaliser leurs décisions contre vous.

Si je viens d'utiliser le "vous" en m'adressant aux plus jeunes, alors qu'en réalité les personnes qui s'offusquent pour l'emploi de ce mot sont dans 99% des cas des trentenaires et + que cette fausse définition de "petite" arrange, que ce soit parce qu'ils sont des hommes cis abonnés au pointage, ou des femmes militantes pour la préservation du droit de pointer des hommes (et d'une sélection ultra privilégiée de femmes) pour X ou Y raison qui les arrange bien :

C'est parce que cette manière qu'ils ont de vous montrer qu'il faudrait vous offusquer d'être ramené à votre âge dans ces situations, c'est encore une fois pas pour vous qu'ils le font. C'est parce qu'ils n'ont rien à gagner à ce que vous questionniez ce red flag de votre différence d'âge, et de là, leurs intentions.

Mais croyez moi bien que si dans mes commentaires et DM de 29 ans ils vont défendre l'idée que vous avez autant de capacité de consentir à quelqu'un de 30 ans qu'une trentenaire, quand il faudra vous ramener à votre âge avec des " je suis plus âgé je sais mieux ", " c'est pas quelqu'un de 24 ans qui va m'apprendre la vie " parce que vous aurez dénoncé un comportement abusif: ils le feront.



Et si jamais ce post est lu par de grandes féministes performatives qui défendent ce droit de pointer avec le fameux " Mes parent ont 10 ans d'écart t'es entrain de dire que mon père a groomé ma mère ? " entre deux tweets où elles dénoncent le fait que darons exploitent leur mère en bon gros misogyne :

J'ai des story à la une qui référencent les similitudes entre vos arguments et ceux d'agresseurs, d'incels, de soraliens et autres sombres merdes de notre société.

Maintenant on peut cloturer ce faux débat que vous avez à nouveau initié par manque de volonté à challenger vos propres comportements abusifs et participations à la misogynie et je vais grave continuer de dire " petite de 18- 19-20-21-22-23-24 ans ", et de m'adresser à vous avec le même ton et respect que vous donnez à leur humanité

TOI, QUI N'AS PAS BESOIN DE MOI POUR ETRE TOI LA SANCHA

Homme :

Je sais que je n'arriverai jamais jusqu'à toi
autrement que comme à l'étoile
car tu es si loin
si loin et si haut qu'elle!

Ce n'est pas un homme, c'est un abîme .

[...]

Et tu auras mes musiques, mes nuits
et tu auras ma jeunesse, mes nuits
et ton âme fleurira de roses tardives, magnifiques.

[...]

Et qu'aurais-je pu te donner sinon trop peu.

[...]

Je t'aurais donné plus. Je ne sais quoi mais plus.
Et ce serait toujours trop peu².



Idea Vilariño (1920-2009), poétesse majeure du 20^{ème} siècle en Uruguay, a maintenu pendant plusieurs années une relation secrète avec son professeur de philosophie, Emilio Oribe (1873-1975). Grâce à la publication de son journal de jeunesse en 2013, il est possible aujourd'hui de reconstruire cette relation de séduction, laquelle n'a pas été suffisamment problématisée sous le prisme des rapports de domination par l'âge.

Idea Vilariño n'a que 17 ans lorsqu'elle rencontre Emilio Oribe (Vilariño 2013, 115). Il s'agira d'abord d'un amour platonique et unilatéral. L'adoration qu'elle a pour lui la rend sourde aux rumeurs à son sujet : " O... On m'a raconté des horreurs sur lui que je n'ai pas voulu entendre (mais je demanderai à nouveau). Des horreurs, non ; seulement des choses sensuelles d'un vieil homme lubrique" (Vilariño 2013, 143). Finalement, iels donneront forme à ce désir en 1943 (Vilariño 2013, 24), alors qu'elle a 23 ans et lui 49.

Il apparaît évident que cette relation de séduction était inégalitaire, d'abord en raison des 26 années qui les séparaient et qui plaçaient Emilio Oribe en haut d'une hiérarchie de prestiges et de privilèges. De plus, parce qu'il était son professeur, il incarnait une figure d'autorité. Médecin de profession, Emilio Oribe était très reconnu dans le milieu intellectuel et artistique des années 40 en Uruguay, mais aussi à l'international : en 1942, il voyage notamment comme professeur invité aux États-Unis. Il appartient à un univers intellectuel et artistique dont Idea Vilariño aspire à faire partie. Au moment de la rencontre, il a déjà publié six recueils de poésie et deux essais³. En 1944, il prononce le discours de clôture d'un événement en hommage à Delmira Agustini (1886-1914) la poétesse fétiche de Idea, ce pourquoi cette dernière le félicitera ensuite (Vilariño 2013, 435).

Le vers " Toi, qui n'as pas besoin de moi pour être toi⁴ " pourrait se relire à l'aune de la différence d'âge entre les deux. Cependant, Idea Vilariño ne semble pas fétichiser son parcours : elle constate qu'au moment de sa naissance à elle, lui était déjà en Europe⁵ (Vilariño 2013, 408). Lorsqu'elle le rencontre, Emilio Oribe est déjà arrivé à la moitié de sa vie et probablement au sommet de sa carrière, il est marié et a des enfants. En revanche, Idea Vilariño est encore en train de se former. Elle mesure l'incompréhension entre eux : " Qui sait comment on se sent à cinquante ans " (Vilariño 2013, 450). En même temps, elle pressent la mélancolie de cet homme qui vit ses dernières années de " plénitude " (Vilariño 2013, 157) : " Oribe m'a touché pour ce qui est vieux, sans éclat, usé " (Vilariño 2013, 430).

Toutefois, l'âge n'est pas la seule dimension des rapports de domination à prendre en compte. Le genre, surtout à cette époque et dans une relation hétérosexuelle, est aussi un facteur clé pour comprendre cette relation. Pour une lecteur.ice du 21^{ème} siècle, Idea Vilariño peut apparaître comme terriblement sexiste. En même temps, elle fait preuve d'un caractère et d'un style de vie très libres et indépendants. D'une certaine façon, l'histoire avec Emilio Oribe lui permet d'échapper en partie à son autre relation monogame, plus domestiquée, avec Manuel Claps (1920-1999). Idea Vilariño est assez avant-gardiste lorsqu'elle revendique qu'une femme peut aimer deux personnes à la fois.

Par ailleurs, il ne faut pas non plus oublier qu'il s'agit de deux personnes blanches qui appartiennent à la classe moyenne éduquée de Montevideo. Cette proximité sociologique permet aussi de comprendre pourquoi, malgré la différence d'âge, Emilio Oribe la perçoit comme une interlocutrice valide, ce qui suppose un certain degré d'horizontalité. Toutefois, afin de ne pas réifier des rapports de domination qui sont toujours situés, il convient toujours d'analyser chaque situation localement.

Idea Vilariño fait preuve de dévotion vis-à-vis de cet homme qu'elle perçoit comme omnipotent ("toi, le puissant") et supérieur ("au-dessus de tout") : "Je n'avais jamais été embrassée comme ça, par une bouche comme ça, divine. Sa bouche possédait la mienne, dévouée. [...] ce que j'ai ressenti était suprême, plus que le plaisir total" (Vilariño 2013, 435). Si elle semble tout attendre de lui, de son côté, elle sent qu'elle ne sera jamais assez ("Et qu'aurais-je pu te donner sinon trop peu"). C'est en raison de sa supposée supériorité intellectuelle, que cet homme, qu'elle compare tantôt à une étoile, tantôt à un abîme, lui semble inatteignable. Elle s'étonne du fait qu'il se préoccupe de son jugement (Vilariño 2013, 456), qu'il s'intéresse à elle et la félicite pour sa poésie (Vilariño 2013, 475). Bien sur, Emilio Oribe se complait dans ce "miroir grossissant" et flatteur (Woolf 2005). Un jour, il lui dit même : "Je voudrais aller quelque part et que tu sois comme ma secrétaire" (Vilariño 2013, 475).

Toutefois, Idea Vilariño, qui deviendra rapidement également une critique littéraire, considère que la reconnaissance littéraire de Oribe est injustifiée (Vilariño 2013, 239) : "O. a la caractéristique de seulement pouvoir écrire de la très bonne ou de la très mauvaise poésie" (Vilariño 2013, 444). Elle lui dit, d'ailleurs, qu'elle trouve qu'il publie trop, qu'il y a des choses "très mauvaises" (Vilariño 2013, 442). Cela a un impact sur l'image qu'elle a de lui : "Et sa figure et son œuvre rétrécissent" (Vilariño 2013, 417). "Mais en réalité je préfère la déception plutôt que de continuer d'adorer un faux idole" (Vilariño 2013, 83), écrit-elle encore dans son journal. Dès lors, il n'est plus possible de penser que ce qu'elle attendait de la part de cet homme, c'était de la validation. Au contraire, Emilio Oribe, qui semblait souffrir d'un certain mépris pour son œuvre, cherchait à se défendre devant cette nouvelle "génération critique".

En s'engageant dans cette relation asymétrique avec un homme plus âgé et marié, Idea Vilariño se met en danger. On retrouve dans son journal intime une forme "d'éloge de cette aliénation comme expérience sublime" (Delale, Pinel, et Tachet 2023). Elle considère que cette relation a élevé son âme, lui ouvrant la voie à des expériences humaines extraordinaires : "Je suis reconnaissante de l'avoir connu et d'avoir ressenti ce que j'ai ressenti, car ainsi je me suis sentie vivre" (Vilariño 2013, 83). Pour elle, il s'agit d'une rencontre décisive, qui a aussi servi de matériau poétique. Le poème "Hoy que la tarde es triste", dont j'ai traduit quelques vers en exerque, se termine par "et les cendres me font toujours mal", comme pour revendiquer que ce n'était pas une passion de jeunesse sans importance, que cette histoire l'a profondément marquée.

D'une certaine manière, Emilio Oribe a été présent pour elle. Il était là notamment au moment de la mort de sa mère (Vilariño 2013, 82), même si on peut se demander s'il n'essayait pas déjà de profiter d'elle à un moment vulnérable. Dans les années pendant lesquelles elle fréquente Emilio Oribe, Idea Vilariño doit également faire face au décès de son père (1945) et de son frère aîné Azul (1945).

Emilio Oribe l'aidera ensuite à trouver un emploi à la Bibliothèque pédagogique (dès 16 ans, Idea vit seule, en raison de ses problèmes de santé). Surtout, il a joué un rôle très important dans la publication de *La Suplicante* (1945), le premier recueil de Idea Vilariño, qui marquera son entrée dans le paysage poétique uruguayen. C'est lui (entre autres) qui l'a encouragée à publier ce livre. Ensuite, il l'a aidée dans la révision. Il a soumis un titre et proposé d'écrire le prologue, ce qu'elle a finalement refusé. Idea a gardé son propre titre et essayé de se démarquer de lui jusque dans l'aspect visuel de l'édition (Larre Borges 2020).

Considérant l'autonomie, l'agentivité et la maturité de Idea Vilariño, faut-il vraiment l'enfermer dans un rôle naturalisant de victime ? Est-il possible de penser qu'elle n'a pas été victime d'abus, qu'elle n'était pas sous emprise, mais, de dénoncer, en même temps, l'attitude problématique de Oribe ?

En effet, s'il semble s'intéresser sincèrement à elle et à sa poésie, il entame cette relation parce qu'il sait qu'il a un ascendant sur elle, en raison de son statut social. Il est au courant qu'elle est amoureuse de lui. Il sait très bien ce qu'il fait, comment lui parler. À ses proches, il parle d'elle comme d'une "jeune fille", ce qui ne plait pas du tout à Idea, qui est très fière (Vilariño 2013, 231). Dans ses poèmes il fait référence plutôt à une "demoiselle", et semble se féliciter de l'ignorer bien qu'elle "l'enchanté" (Vilariño 2013, 168). En revanche, quand il s'adresse directement à elle, pour la séduire, il lui dit qu'elle est une "femme", mais d'ailleurs, plutôt une femme européenne, qu'elle devrait vivre à Paris avec des hommes comme Rodin ou Valéry (qu'il a connu), ce qui flatte son ego (Vilariño 2013, 435). De même, dans la scène que Idea Vilariño raconte dans son journal, à l'entrée du 21 juillet 1944, il affirme avoir de "l'admiration" pour elle :

"Subitement, il m'a attiré vers lui et m'a embrassée. Il m'a embrassée. [...] Alors je l'ai laissé faire. [...] Je crois que ce que je fais n'est pas bien, il disait. Tu es merveilleuse, tu es merveilleuse et tu me rends fou tu me suscites de l'admiration" (Vilariño 2013, 436).

La suite de ce passage témoigne surtout du désir frustré de possession de cet homme sur une jeune fille qu'il espérait encore vierge :

"Mais je reviens au point de départ. Ce n'est pas possible. J'ai peur de te faire du mal. Oh ! Je t'assurais encore et encore, que non, que non. [...] Mais est-ce que ce sera toi la professeure ? Je souriais. [...] Sois raisonnable, il m'a dit. [...] Dis-moi, tu penses que tu me ferais du mal car tu crois que je suis vierge ? - Tu ne l'es pas ? "Non." Tu as pris du plaisir avec un autre ? "Oui." Par amour ? - " " - Avec qui ? [...]. Il est resté silencieux. Je suis comme abasourdi, il a dit. Tu es si différente. Ton visage est autre. C'est comme si vingt années avaient passées. Tu étais une image si pure, si spirituelle. Je n'aurais jamais pu penser. [...] Tu ne sais pas à quel point j'ai désiré ton corps dans mes rêves, puisque je ne pouvais pas l'avoir en réalité. "Juste mon corps ?" Qu'est-ce que je peux attendre de plus de toi ? C'est la seule chose que j'ai espéré parfois. "Si ce n'est que ça, il a dit, je préférerais ne pas être venu." Oh !... Il m'a demandé si j'avais déjà ressenti la même chose avec d'autres. J'ai dit que oui. "Ne crois pas que parce que tu me l'as dit, je pense mal de toi." Mais ce n'est ni bien ni mal. Ce sont juste des mots. Selon moi, c'est quelque chose de naturel et de merveilleux" (Vilariño 2013, 436-37).

Alors qu'il la culpabilise (bien qu'il s'en défende en même temps), Idea Vilariño apparaît comme une jeune femme sûre d'elle, qui n'a pas honte de ses désirs. Au contraire, Emilio Oribe semble presque outré qu'elle n'attende de lui que son corps, comme s'il avait vraiment autre chose à lui apporter, comme s'il n'était pas lui-même là que pour ça.

Bien sur, nous n'avons ici que sa version de l'histoire, et le fait qu'elle ait entièrement recopié ses journaux à partir de 1987, à l'âge adulte, ne nous préserve pas d'éventuelles réécritures du réel, le plus certainement à son avantage. Mais plutôt que de chercher à confirmer la véracité de ses propos, il est intéressant de s'attarder sur cette autoreprésentation performative (Magallanes et Romero-Saavedra 2014). Idea Vilariño est une figure mythique en Uruguay et elle a contribué elle-même à forger sa propre légende. Finalement, la façon dont elle a mis en scène sa vie et notamment sa relation avec Emilio Oribe est peut-être éloignée de la réalité, mais c'est ce qu'elle veut que nous retenions : une déesse, une diva plutôt qu'une jeune fille timide et silencieuse. Elle savait que son journal intime serait publié et elle n'a pas voulu que nous nous rappelions d'elle comme d'une victime.

Idea Vilariño finira tout de même par s'éloigner de Emilio Oribe, invoquant notamment le fait qu'il serait devenu "défenseur des États-Unis", ce qu'elle n'aurait pas supporté en raison de son fort anti-impérialisme. De même, Emilio Oribe aurait critiqué son intérêt pour le tango, considérant que ce genre, auquel elle a consacré plusieurs ouvrages, était vulgaire (Rocca 2001). Il ne la nomme pas dans ses mémoires, même si certaines ont vu dans son évocation de Martha Gomez, une jeune étudiante qui aurait soi-disant inspiré ses poèmes, l'ombre de Idea (Vilariño 2013, 487).

Pour conclure, l'analyse de la relation entre ces deux poètes uruguayens nous permet de penser la complexité des relations de séduction entre adultes qui sont marquées, entre autres dimensions sociales, par une forte différence d'âge.

Cette relation est aussi asymétrique en raison du rapport hiérarchique d'un enseignant sur son étudiante, d'un poète et philosophe reconnu sur une écrivaine en herbe. L'euphémisation ou la négation de cette domination par l'âge traduit une forme de complicité vis-à-vis de ce système de pouvoir. De même, le fait d'insister sur la maturité de Idea Vilariño conduit parfois à légitimer cette relation. Or, il serait terriblement réducteur de mesurer sa vie et son œuvre aux liens qu'elle a pu entretenir avec différents hommes, fussent-ils poètes. D'autant que sa poésie s'est toujours attachée à dépasser l'anecdote personnelle, en quête d'une portée universelle.

Bibliographie

- Pour en finir avec la passion : l'abus en littérature. Éditions Amsterdam.
 Larre Borges, Ana Inés. La suplicante. Cien años de Idea Vilariño.
 Revista de la Academia Nacional de Letras, no 16, 89-107.
 Magallanes, Romina, et Carolina Romero-Saavedra. Ser Escrita, Ser Elena, Ser Idea : La Escritura Como Materia y Performance En Diario de Juventud . "Idea" no 9, 135-57.
 Rocca, Pablo. De las revistas literarias y otros quehaceres (Dialogo con Idea Vilariño, Manuel Claps y Mario Benedetti). Jornal de Poesia. Projeto Editorial Banda Hispanica.
 Vilariño, Idea. Diario de juventud. Montevideo: Cal y Canto.
 Vilariño, Idea. Poemas recobrados. Biblioteca Nacional de Uruguay.
 Woolf, Virginia. A room of one's own. A Harvest book. Orlando, Fla: Harcourt.

Notes

- 1 Traduction personnelle d'un extrait du poème *Hombre* (Vilariño 2020, 177).
- 2 Traduction personnelle d'un extrait du poème *Hoy que la tarde es triste* (Vilariño 2020, 231).
- 3 Plus tard, en 1958, il sera également nommé doyen de la faculté d'Humanités et de Sciences, qu'il a fondée, et président de l'Académie des lettres.
- 4 Extrait d'une des versions du poème *Te amo con amor* (Vilariño 2021, 63).
- 5 À la fin du 19ème et dans la première moitié du 20ème siècles, le voyage d'Europe est comme un rite initiatique dans la formation des artistes et intellectuels latinoaméricains.
- 6 Je m'appuie ici sur l'analyse de certains extraits de son journal, ainsi que des poèmes *Hombre* (1939, 1941), *Hoy que la tarde es triste* (1941) et *La suplicante* (1945), qui ont été inspirés par cette rencontre et parfois directement dédiés à Emilio Oribe.

TWENTY NINE

ANONYME

J'ai envie de partager une chanson de Demi Lovato, "29", que j'ai trouvée intéressante et powerfull. Elle parle de la différence d'âge (12 ans d'écart) qu'elle a eu avec son "ex" quand elle avait 17 ans. Je mets "ex" entre guillemets parce que pour moi qui lit la situation aujourd'hui, et dans ce qu'elle dénonce, je ne pense pas que l'on puisse parler de relation amoureuse, et donc d'"ex".

Petal on the vine, too young to drink wine
Just five years of bleeders, student and a teacher
Far from innocent, what the fuck's consent?
Numbers told you not to, but that didn't stop you

Pétale sur la vigne, trop jeune pour boire du vin
(elle a 17 ans à l'époque, donc pas l'âge légal de boire de l'alcool)
Seulement cinq ans de saignement
(elle fait allusion au début de ses règles, vers 12 ans),
étudiante et un professeur
(ce qui rajoute un élément au problème déjà présent de la différence d'âge.
Mais je trouve intéressant qu'elle n'appuie pas plus là dessus dans sa
chanson. Sa dénonciation est vraiment sur l'âge)
Loin d'être innocente, c'est quoi ce puta*n de consentement ?
(j'en comprends qu'elle fait référence au fait d'être loin de l'innocence déjà à
cet âge mais pour autant ne pas avoir la même notion de ce qu'est le
consentement qu'aujourd'hui en étant plus âgée)
Les chiffres t'ont dit de ne pas le faire, mais cela ne t'a pas arrêté

Finally twenty-nine
Funny, just like you were you at the time
Thought it was a teenage dream, just a fantasy
But was it yours or was it mine?
Seventeen, twenty-nine

Enfin vingt-neuf ans

C'est drôle,

Je pensais que c'était un rêve d'adolescente, juste un fantasme

Mais était-ce le tien ou était-ce le mien ?

Dix-sept, vingt-neuf

Had me in your grip, went beautifully with
All my daddy issues, and the shit continues
I see you're quite the collector
Yeah, you're twelve years her elder
Maybe now it doesn't matter
But I know fucking better
Yeah, I know fucking better, 'cause

J'étais sous ton emprise, ça

allait magnifiquement bien avec

Mes "Daddy issues"

(en anglais "daddy issues" est un terme utilisé notamment pour nommer des jeunes femmes qui ont des relations amoureuses toxiques avec des hommes plus âgés, parfois l'âge de leur propre père. Je trouve ça intéressant comme terme (malgré le fait que ça remette la culpabilité sur la jeune femme ; c'est elle qui a un problème), car cela nomme en miroir que le fait de se retrouver dans cette relation avec cet homme plus âgé pourrait être la conséquence d'un passé de négligences ou violences du père / de maltraitance familiale), et la merde continue

je vois que tu es un bon collectionneur

Ouais, tu es plus âgé qu'elle de douze ans

(elle fait référence au fait que la nouvelle compagne de son "ex" / son abuseur ? a aussi 12 ans de moins que lui)

Peut-être que maintenant ça n'a plus d'importance

Mais je sais mieux

Ouais, je sais mieux, puta*n, parce que

Finally twenty-nine
Funny, just like you were you at the time
Thought it was a teenage dream, just a fantasy
But was it yours or was it mine?
Seventeen, twenty-nine

Enfin vingt-neuf ans

C'est drôle, comme toi autrefois

Je pensais que c'était un rêve d'adolescente, juste un fantasme

Mais était-ce le tien ou était-ce le mien ?

Dix-sept, vingt-neuf

Finally twenty-nine
Seventeen would never cross my mind
Thought it was a teenage dream, a fantasy
But it was yours, it wasn't mine
Seventeen, twenty-nine

Enfin vingt-neuf ans

17 ans ne me viendrait jamais à l'esprit

Je pensais que c'était un rêve d'adolescente, un fantasme

Mais c'était le tien, pas le mien

Dix-sept, vingt-neuf

Après avoir écouté cette chanson, j'ai passé un peu de temps sur les commentaires et c'est très impressionnant le nombre de personnes qui racontent leurs propres expériences de relation amoureuse quand elles étaient en fin d'adolescence / début d'âge adulte (jusqu'à 25 ans quoi) et qu'elles pensaient être amoureuses, consentantes (et peut être qu'elles l'étaient) mais qui trouvent aujourd'hui, en ayant l'âge de la personne plus âgée (souvent un homme dans les comm') que c'était pas du tout ok de faire ça et que la relation était malsaine et toxique.

C'est ce que raconte le "finally 29" ; j'ai "finalement" cet âge là, que tu avais à l'époque, et je me rends compte aujourd'hui, en regardant des personnes qui ont l'âge que j'avais, que c'est un choix abusif que tu as fais.

MATURE POUR MON AGE ? IRRESPONSABLE POUR VOS AGES ! ANONYME

Ce texte est un témoignage sur des trucs qui me sont arrivés avec deux personnes à deux moments différents de ma vie et de ma transition de genre. Je trouvais cool de partager mon vécu par ce que j'ai l'impression de pas voir beaucoup de textes de personnes amab qui ont vécu ce genre de dynamiques par des personnes afab. J'aime pas trop cette terminologie, mais dans ce contexte je trouvais pertinent pour cerner le manque de représentation spécifique. Je trouve aussi cool de préciser que je suis une personne vraiment clueless en terme de lecture des codes sociaux et dynamiques de séduction et que la plupart du temps je ne me rends pas compte si on me drague ou pas avant que des choses concrètes se produisent.

1 Pour la première partie, j'ai 17 ans, je suis perçue comme un garçon, assez androgyne (caractéristique qui sera souvent mise au centre de l'attraction dans mes relations hétéros de l'époque et qui pour moi peut se croiser avec le fait de sexualiser des traits de caractères liés à la jeunesse), je n'avais pas eu de relation amoureuse depuis la primaire (je sais pas si ça compte mdr). La personne en question, que l'on appellera C, a 24 ans. On a dansé quelques fois ensemble à un bal trad. Quelques mois plus tard, elle se met à m'écrire et j'apprends par des amis qu'elle a passé les derniers mois à mener une enquête auprès de connaissances pour remonter jusqu'à moi et chopper mon numéro en gros. Petit à petit elle pose ses pions : par message, puis appels, de plus en plus fréquents pour finir à presque tous les soirs. Moi je commence à me dire que peut-être elle me drague, mais ce qui confirme mon impression c'est quand au bout de quelques semaines, elle me propose de relationner amoureusement. Elle me demande si ça ne me dérange pas le polyamour, car elle a plusieurs autres relations.

(Ce n'est que plus tard qu'elle m'annoncera qu'en parallèle de ses amants et amantes, elle a un fiancé (environ 30 ans) avec qui elle habite. D'ailleurs en le rencontrant et discutant avec lui, je me suis vite rendue compte qu'il n'était pas maxi d'accord avec cette forme de relation mais qu'elle le menaçait de le quitter s'il acceptait pas en gros).

Pour revenir à la proposition de C, je lui réponds que ça me convient, sans trop savoir dans quoi je m'embarque, je n'ai jamais eu de relation amoureuse et si je sais que les histoires de couple fusionnels me disent rien qui vaillent, je n'ai pas vraiment idée de ce dont j'ai envie ou besoin dans une relation.

La première fois qu'on s'est revues en vrai, elle m'a proposé de la rejoindre à un festival où elle serait avec ses potes (25-30 ans pas méga incluants ou sympa avec moi), je connais personne à part elle. C et moi dormons dans la même tente. Le premier soir, elle me dit d'elle même sans que je n'aborde le sujet (je suis maxi timide et je n'avais pas forcément ce sujet en tête) qu'on peut pas coucher ensemble, par ce que "quand même tu te rends pas compte, tu es mineure c'est illégal ce que je fais, je pourrais avoir des ennuis". Jusque là pourquoi pas, même si j'aurais préféré que sa motivation principale soit pas d'éviter les "ennuis qu'elle pourrait avoir", mais de prendre soin de moi mdr. De fil en aiguille, elle alimente un truc assez sensuel et finit par me proposer de lui faire du sexe oral (pour elle ça c'était pas coucher ensemble on dirait). Quand je lui dis que je suis d'accord d'essayer, elle me dit : "je t'explique comment on fait ou je te laisse galérer ?" puis avant que j'ai le temps de dire quoi que ce soit : "nan vas y je te laisse galérer". Après avoir joui, elle me lance : "tu as compris ce qui vient de se passer ou tu veux que je te fasse un dessin ?". Sur le moment ces phrases me font me sentir hyper infantilisée mais je suis assez stressée et je n'arrive pas trop à comprendre ce que je ressens ni à répondre quoi que ce soit. Aussi le fait de poser qu'on couchera pas ensemble, puis de le faire ça met pas mal mon cerveau en freeze (j'ai beaucoup de mal avec les changements de plan et les imprévus). J'ai l'impression que ça pose aussi un cadre où elle me donne la sensation d'être mise à l'épreuve, que je dois lui prouver que je suis mature, capable.

Ensuite pendant 1 an et demi de relation, on s'est vues épisodiquement (heureusement, avec le recul ...). La plupart du temps elle me propose de se voir à un événement, puis je découvre sur place qu'elle y vient avec son fiancé et on ne passe pas de temps ensemble excepté au moment où elle le décide, en se cachant quelques minutes quelque part pour m'embrasser.

Un jour on décide de coucher ensemble, elle fait tout un truc sur le fait que c'est ma "première fois" et qu'elle veut que ça se passe bien, que c'est une grosse responsabilité pour elle.

À un moment j'ai envie d'arrêter, et je crois qu'au fond elle aussi par ce qu'elle commençait à avoir un peu d'irritation à cause du frottement, mais elle a insisté pour qu'on continue, pendant vraiment longtemps en vrai. Elle voulait absolument que j'éjacule pour ma "première fois". Je lui ai répété je sais pas combien de fois que ce n'était pas la peine, que ça allait comme ça pour moi, que j'avais passé un bon moment et que je n'avais pas besoin ou envie de ça. Je pense qu'à ce moment là il y a eu plein de pressions différentes qui se sont jouées dans nos têtes respectives, et qu'elle était surtout débordée par les injonctions sociale sur ce qu'est un "vrai" ou un "bon" rapport sexuel hétéro. Mais à la fin il reste qu'elle avait du pouvoir sur moi et que c'était sa responsabilité de m'écouter.

Une autre fois, elle me suce, et après me dit que c'est important que je sache que toutes les filles n'aiment pas ça, que elle, elle aime faire ça mais pas tout le monde. Je pense que c'est bien de sensibiliser au consentement ok, mais vas-y meuf, déjà tu te prends pour qui ? En mode le double role prof et partenaire sexuel, pardon mais c'est craignos. Et excuse moi mais dans la relation c'est toi qui décide des pratiques voire qui force pour recoucher ensemble une deuxième ou troisième fois alors que je n'ai plus forcément envie. Et ok c'était peut être pas très clair comment je l'exprimais mais en même temps est ce que tu prenais vraiment le temps d'analyser les pressions que tu créais sur moi, et de savoir ce que j'avais envie ? Ou tu voulais juste savoir si j'accepterais de prendre sur moi pour te faire plaisir une fois de plus ?

Et puis c'est bien beau de me dire que toutes les filles n'aiment pas ça, mais est ce que tu t'es posée la question de savoir si tous les garçons (c'est comme ça que j'étais perçue et me percevais encore à l'époque) aimaient la levettes, la pénétration vaginale, baiser trois fois d'affilée, de manière intense et rapide ?

Elle avait tendance à coucher, embrasser, draguer ses loves, ou des inconnues, pas de souci a priori, mais genre devant moi, sans qu'on en ait parlé ou convenu, sans communiquer dessus et parfois dans des moments où elle m'avait proposé de passer du temps juste les deux. Justement, une fois on se voit à une soirée et elle m'avait dit explicitement que son fiancé ne serait pas là, pour une fois. Un autre amant à elle est là, je ne savais pas que c'était son amant. Il est posé dans un fauteuil. Elle me propose qu'on aille s'asseoir dans le fauteuil à côté de lui (sans que je sache qu'elle le connaît ou qu'ils sont amants). Elle me dit de m'asseoir sur ses genoux, puis elle commence à lui parler en me tournant à moitié le dos, d'une manière qui m'exclue complètement de la conversation. Leur conversation dure longtemps, je ne sais pas exactement combien de temps, je sais juste que je commence à plus vraiment tenir en place, mais je ne veux pas me barrer par ce qu'on se voit hyper rarement et elle m'avait dit qu'on pourrait passer la soirée ensemble et aussi par ce qu'elle a tendance à me péter des cables dessus si je fais ce genre de moves (et aussi qu'en vrai je suis mega introvertie et je connais personne d'autre à la soirée). Bref du coup je m'ennuie et je suis mal assise alors je commence à remuer un peu trop à son gout. C'est là qu'à voix haute et distincte, devant son ami/amant, mais aussi devant une partie de la salle qui peut clairement entendre elle me sort : "bon t'as fini de gigoter là ? Si tu peux pas tenir en place tu peux partir". Ce à quoi je réponds penaude que c'est bon je ne vais plus bouger. Et leur discussion reprend comme avant, avec elle qui me tourne de nouveau le dos.

À un moment, une personne m'a annoncé avoir des sentiments pour moi, j'ai décliné (de manière pas très classe avec des fausses excuses pour pas blesser d'ailleurs, désolée à toi !). C a alors pété un cable en me hurlant dessus en public pendant que j'étais plaquée dos contre un arbre à vouloir

disparaître ou me cacher et que ne faisais que baisser la tête et dire que j'étais désolée mais que je lui jurais que je n'avais pas dragué la personne ou eu des sentiments pour elle, que c'était juste elle qui m'avait dit qu'elle avait des sentiments et que j'avais décliné ses avances.

Elle a aussi plusieurs fois vrillé sur moi à des moments où elle était partie avec ses potes, je la cherchais dans tout le festival, puis quand je la trouvais enfin, elle était en mode : "t'étais où tu fais chier j'ai perdu ma soirée à te chercher partout" (alors qu'en vrai elle m'avait cherché max 10 minutes avant de retourner avec ses potes et surtout qu'à la base c'est elle qui se barrait).

En terme de dynamique, de manière générale elle prend toutes les décisions et a tendance à être hyper changeante dans l'attention qu'elle me donne, elle a clairement l'ascendant sur moi et en joue à plein de niveaux. Par exemple elle alterne souvent entre me saucer en disant que je suis "grave mature pour mon age", etc. (une classique aussi pour justifier une relation malgré l'écart d'âge et se donner bonne conscience un peu) et 5 minutes plus tard, me dénigrer et décrédibiliser mes envies et ce que je dis en les faisant passer pour des manques d'expérience ou de l'immaturité, avec aussi plein de phrases du genre : "tu verras quand t'auras mon age", "quand j'avais ton age moi aussi je ...". Elle se place souvent en "prof", en me disant (et pas en proposant) qu'elle va m'initier à pas mal de choses ("tu verras je t'apprendrai à conduire", m'initier à la dégustation des alcools forts, la sexualité, etc.). En parallèle, elle me fait aussi miroiter beaucoup de choses sans que je ne demande rien, du style me dire que elle et moi c'est pas pareil qu'avec ses autres amants/ amantes, qu'elle pense à quitter son fiancé pour se mettre en relation principale (ou exclusive) avec moi, etc. Je me rappelle que ça me mettait très mal à l'aise par ce que je n'avais pas exprimé d'insécurité pour qu'elle me dise ça, que je n'avais rien demandé et que d'ailleurs je n'avais pas forcément envie de ce qu'elle me proposait. Par contre ça créait quand même une dynamique de récompense hypothétique qui me plaçait une fois de plus dans la position de devoir "bien me comporter" et lui prouver que je valais le coup qu'elle abandonne toutes ses relations pour moi.

Bref, y a plein de leviers de violence ou d'ascendant à plein d'endroits, mais je trouve que ça montre bien comment la différence d'âge est plus qu'une dynamique de pouvoir parmi d'autres, c'est un mortier hyper puissant pour sceller les autres dynamiques et prises de pouvoir. Et dans cette relation en particulier, le caractère fort et l'âge et stade de vie supérieurs de C, ont vraiment fait d'elle une figure d'autorité incontestable. "Elle sait mieux que moi ce qui est juste, normal, dans l'ordre des choses ou pas", vu qu'elle est plus âgée (adulte). Je suis dépendante d'elle car elle a le véhicule, le matériel de camping, la thune, les potes. Lors de discussions ou de disputes, elle arrive mieux à être sûre d'elle et ancrée dans son propos, à hausser le ton, à me dominer au point que je n'ose rien dire d'autre qu'acquiescer, etc. Pour finir, faut pas oublier qu'une personne plus jeune dans la relation n'a "rien à faire là", ce n'est "pas sa place", elle est supposée être immature, pas intéressante, pas digne d'intérêt, mais on lui fait croire qu'elle est "spéciale", "mature pour son âge", intéressante ..., digne de partager une relation avec une personne plus grande. C'est une position où la légitimité d'être là, a été comme "exceptionnellement" accordée par la personne plus âgée de la relation (en plus elle seule connaît les conditions qui sont toujours implicites). Ça donne un doute constant de sa légitimité, un besoin de toujours prouver qu'on mérite cette place, et une précarité de sécurité émotionnelle par ce qu'à tout moment la personne qui nous a donné cette place peut nous l'enlever. À ce moment là on ne perd pas que la relation, mais aussi le statut de personne suffisamment mature et spéciale pour avoir le droit de sortir avec des grands, des adultes. Ça montre bien comment paradoxalement c'est le fait de constamment dénigrer les enfants, leurs intérêts, envies, besoins, les trouver inintéressants, nier leur capacité à choisir pour eux-même et les placer dans une "catégorie inférieure d'humains" qui rend aussi puissant le pouvoir qu'un adulte prend sur un enfant en lui "autorisant" à partager des choses d'adulte, donc de personne digne d'intérêt.



2 J'ai 23 ans, je suis out comme meuf trans, j'habite dans un squat à l'époque. Une personne trans masc d'environ 45 ans demande à venir habiter. Certaines personnes le connaissent et disent qu'ils sont pas chauds à habiter avec lui, mais qu'il peut venir dans une autre partie du bat (c'était grand, avec plusieurs pièces encore vides) tant qu'il vient pas dans notre espace, mais les personnes ne précisent pas pourquoi. J'ai appris plus tard qu'il a eu des dynamiques similaires à répétition dans différents lieux collectifs. Je n'encourage vraiment pas la culture du call out, mais je pense que dans certaines situations, être averti.e permet de rester attentif.ve et se prémunir de certains mécanismes. En gros là si on m'avait prévenue, je me serais pas opposée à sa venue pour autant, mais j'aurais été attentive aux dynamiques et à me protéger de certains comportements.

Au début on s'entend assez bien et assez vite on se rapproche et on passe pas mal de temps ensemble. Au bout d'un moment d'autres personnes me font remarquer qu'ils ont l'impression qu'il me drague et qu'il prend des positions pas trop appropriées par rapport à moi. À partir de là je commence à prendre du recul et à me remémorer pas mal de situations qui me semblent cheloues voire complètement craignos selon lesquelles. J'en donne quelques exemples plus loin. J'ai depuis eu des échos d'autres personnes à peu près de mon âge qui ont aussi senti de la drague de sa part dans ce même lieu à la même période.

Ça commence un jour, posés dehors, il m'avait demandé si on pouvait avoir une papote ensemble sans me dire le sujet. Il commence par me questionner sur mon rapport au sexe en général, comment je vis mes crush, mes relations etc.

Au bout d'un moment, il dit qu'il sent une connexion entre nous et me demande à demi mot si je voudrais coucher avec lui. Je dis non. Puis il enchaine en parlant de BDSM, et me demande si j'aime ça, les pratiques qui me font envie, il parle beaucoup de ce qu'il aime aussi et finit par me demander si j'aimerais pratiquer avec lui (il propose d'être dom). Je réponds que en tous cas pas tout de suite, pourquoi pas en rediscuter un jour quand on se connaîtra mieux.

Je précise qu'en tout cas ce qui est sur pour moi c'est que je n'ai pas envie de faire ça seule avec lui, mais que si d'autres sont chauds à faire un truc à plusieurs ça peut.

Au fil des mois qui suivent, il reviendra très souvent sur ce sujet, sans avoir essayé de proposer à d'autres personnes comme je lui avais suggéré. Il fait du forcing répété ou des allusions en mode : "j'ai reçu une agrafeuse chirurgicale", il raconte pas mal de fois qu'il a des aiguilles et qu'il maîtrise et adore faire des pratiques liées à ça. Il me raconte aussi souvent des expériences BDSM qu'il a eu avec d'autres personnes, sans jamais checker si j'ai envie d'entendre ça ou pas.

Un jour, il me dit qu'il a une tenue qui pourrait bien m'aller mais qui ne lui va pas, que je devrais l'essayer, il s'agissait d'une tenue en vinyle noir hyper moulante, je reviens lui dire qu'elle est trop petite et il me suggère de lui montrer comment elle rend sur moi quand même.

Une autre fois, je trouve des jolies bottes, il est là quand je les montre à des potes. Tout le monde est en mode c'est des jolies bottes, normal. Y a que lui qui en parle pendant grave longtemps en disant que cette matière c'est trop bien pour caresser, que il adore caresser ce genre de bottes, que on sent toutes les sensations à travers etc.

En plus du regard sexualisant de sa part, j'ai fini par capté qu'il y avait un truc de fétichisation et d'exotisation le jour où il m'a invité dans son espace, à me poser sur son lit avec une pote à lui.

Une fois qu'on est posés, il me regarde avec des yeux brillants, puis il se tourne vers l'autre personne et me désigne en lui disant : "elle c'est [prénom], c'est mon amie de cœur, c'est ma princesse du sahara, [elle a continué un peu l'énumération mais je me rappelle plus]". (j'ai appris plus tard qu'il avait déjà fait plusieurs sorties racistes par le passé et notamment des bien hardcore - désolé c'est pas très parlant tourné comme ça mais je me sens pas de les nommer pour garder un minimum d'anonymat).

En parallèle, il commence à prendre de plus en plus de place et de pouvoir dans la maison. Ça passe au début par des trucs classiques de proposer plein discussions co, faire des ODJ lui-même à chaque fois, puis diriger implicitement les réu, puis de plus en plus il prends énormément de décisions seul ou les fait approuver de manière détournée ou stratégique par une ou deux personnes dont il sait qu'il diront oui. Il s'approprie aussi pas mal l'espace et finit par vivre vraiment avec nous (malgré ce qui avait été posé à la base). Avec le temps il commence à de plus en plus bloquer les gens (surtout moi et un pote) pendant des heures (sans exagération) dans des discussions seul à seul hyper deep où il parle que de lui.

C'est à cette période que notre relation prend une autre tournure, j'ai vraiment plus aucun plaisir à trainer avec lui et je calcule mes déplacements pour pas le croiser. Il est tellement pas à l'écoute que ça devient de plus en plus dur de poser des limites. Malgré les signaux que j'essaye de lui envoyer, il commence à faire des projections maxi intenses de vie future m'impliquant : il me propose de m'acheter un camion et de vivre tous les deux chacun dans notre camion cote à cote sur un terrain, il en reparle hyper souvent alors que je dis que je veux pas, que de toute façon ni lui ni moi a les thunes d'acheter un cametar, et que vivre dans un terrain en friche au centre ville (comme c'est son plan) me semble déjà assez tendu avec d'autres gens, mais que j'ai vraiment pas envie de vivre seule avec lui, surtout dans ces conditions. Je pose aussi une distance en lui précisant que de toute façon je n'aimerais pas qu'il m'achète un camion et que si je veux un camion je trouverai les sous par moi même.

C'est très dur car c'est quelqu'un qui fait ressentir très fort quand on le blesse ou le déçoit et que casser ses projections est typiquement quelque chose où il va donner l'impression qu'on est responsable de l'effondrement de ses projets de vie entière.

À un moment j'ai fini par poser que je voulais plus qu'il vienne me parler, et que collectivement on lui demandait de retourner à la décision initiale où il était pas dans les mêmes espaces que nous. C'est à cette période qu'une personne qui est au courant qu'il y a des bails de drague de sa part sur moi et qui trouve ça pas normal lui en parle, en posant notamment des trucs sur la différence d'âge très grande. Dans les jours qui suivent un pote vient me chercher en mode "il a pris trop de cons, il va pas bien est ce que tu peux venir gérer ?" (Je pense que c'est lui qui a dit de venir me chercher spécifiquement moi, mais pas sure). J'arrive, il est assez def, mais surtout bien triste, en tous cas il n'y a pas de risque d'OD ou quoi j'ai l'impression, du coup je commence à avoir l'impression de m'être fait traquenard. Il me dit qu'il est pas bien, que personne ne l'aime, qu'il est très seul, il pleure beaucoup je ne sais plus trop ce qu'il dit mais à la suite il me demande de le prendre dans mes bras. La situation me fait pas mal freezer, dissocier et en même temps j'arrive quand même à ressentir de la culpabilité, du coup j'accepte de le prendre dans mes bras à contre-cœur. Là il continue de pleurer et finit par dire : "il m'a dit que j'étais un pédophile ! dis moi que je suis pas un pédophile, hein !? Je suis pas un pédophile moi !".

J'ai trouvé ça vraiment craignos dans sa position, de venir chercher du réconfort sur cette question auprès de moi, tout en me forçant à lui faire un calin, le tout en ayant utilisé un faux motif pour justifier de me faire venir dans son espace.

En résumé j'ai l'impression que y avait beaucoup de choses pas très chouettes dans ces relations, dont beaucoup sont pas propres aux relations avec une grande différence d'âge ou de stade de vie. Ceci-dit, c'est clair que le pouvoir par l'âge renforce toutes ces dynamiques merdiques, m'empêche aussi d'avoir la possibilité de répondre, tenir tête, me protéger, m'écouter etc.

Je dirais que le croisement entre la différence d'âge et d'autres bails de ma condition, ou ma personnalité (dont j'ai pas forcément envie de parler ici), donnent souvent la possibilité aux gens de prendre un ascendant important sur moi.

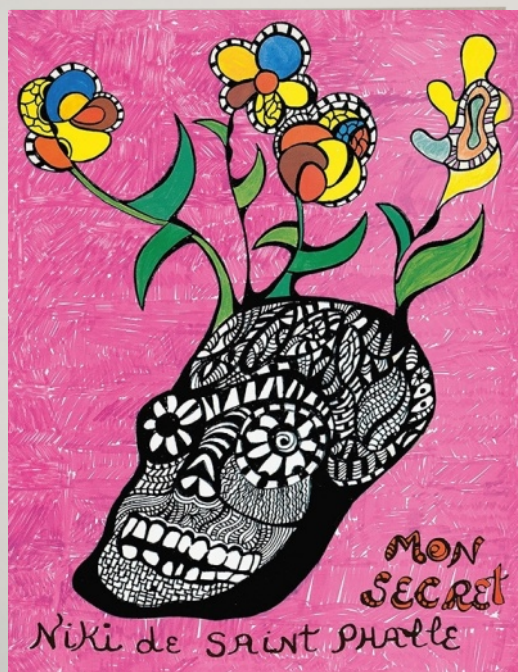
Je remarque aussi que mon androgynie, ma naïveté, la douceur de ma peau, le fait que j'ai toujours été assez imberbe sur la majorité du corps, ont pas mal été sexualisés et mis en avant dans les relations hétéro (et pas que d'ailleurs) que j'ai eues. Je pense c'est ok d'aimer la douceur de la peau de quelqu'un.e, mais fixer sur un ensemble de caractéristiques prépubères ou de jeunesse quand y a un gros écart d'âge ça me pose vraiment question et des fois ça me fait peur à quel point c'est répandu.

J'enfonce peut être une porte ouverte, mais ça m'a aussi frappée comment quand j'étais plus jeune je voyais pas le problème de sortir avec des gens plus grands, mais maintenant que je suis plus grande, ça me viendrait pas à l'idée de sortir avec des personnes mineures ou beaucoup plus jeunes que moi

Je voulais aussi relever la différence de traitement entre ma sœur et moi qui avons toutes les deux eu des relations avec des personnes pas mal plus âgées quand on était mineures. Je trouve déjà avec le recul que les adultes autour de ma sœur ont pas géré et l'ont vraiment laissée dans une situation merdique, mais il y avait quand même pas mal de remarques de ses potes, adultes de la famille, dont ma mère, qui trouvaient ça pas trop normal et qui lui disaient de faire gaffe. Pour moi par contre, je n'ai pas souvenir d'avoir reçu de remarques, de mises en garde ou de protection de la part des gens autour de moi, la différence d'âge était vraiment un non sujet. Ça fait un petit rappel qu'il faut aussi faire gaffe aux personnes amab ou perçues comme garçon. Le fait d'avoir un pénis ou de pas être perçue comme une meuf c'est absolument pas une protection contre les abus, les agressions, les viols, les violences conjugales, l'inceste, etc. Aussi dans une situation donnée, une personne amab peut être en situation d'infériorité et avoir moins de pouvoir que la personne en face, même si cette personne est afab, j'ai l'impression que certaines personnes l'oublient un peu trop souvent.

CONCLUSION

le 1er mai 2025



L'appel à contribuer à cette brochure est resté ouvert 6 mois, durant lesquels nous avons reçu de nombreux mails témoignant de la nécessité à se pencher collectivement sur cet angle spécifique de domination, et du besoin à travailler sur ces questions dans nos espaces politiques. Cet objet a déjà permis de créer de la rencontre et de l'échange entre plein de personnes dans son processus de création. Les textes réunis ici ne sont d'ailleurs pas homogènes dans leur approche politique des questions qu'ils brassent. Des désaccords de fond existent entre certain.e.s auteur.rice.s, et il nous paraît justement intéressant de proposer un recueil qui ouvre à différentes perspectives sur tout ça. La base commune était définie par l'appel diffusé début 2025 et repris dans l'intro de cette brochure, mais elle n'exclut évidemment pas les divergences, les nuances, les accrocs. On est content.e.s que cette brochure puisse porter les analyses et les récits compilés ici, et on aspire à ce qu'elle participe à faire exister tous ceux qui ne sont pas dans ses pages : les adolescences pédé explorées avec des quarantenaires et le travail communautaire pour faciliter d'autres sorties de placard, les tentatives de faire justice en réparant et en transformant même quand nos potes font nimp, les vieilles et les vieux qui déjouent la fétichisation de la jeunesse en fabriquant du désir entre elleux, ...

Maintenant on espère que cette brochure vivra, à travers nos milieux et au-delà. Qu'elle trouvera de l'écho et participera à générer des discussions et le changement de nos pratiques. Son intention est avant tout préventive. Comme dit en intro, nous pensons infiniment plus pertinente et efficace une lutte collective pour la transformation sociale plutôt qu'une politique individualisante par la vengeance, la répression et la punition. Le but c'est pas que les gens aient honte et soient diabolisés c'est qu'ils changent, mais surtout surtout qu'on transforme le cadre social qui favorise leurs comportements. On a envie que ces textes participent à ce que les adultes renoncent à groomer et que leur entourage intervienne avant que ça n'arrive.

Que les couples qui racontent leur début d'histoire d'amour arrêtent de romantiser leur écart d'âge et la domination qui en découle. Que les personnes qui sont entourées d'enfants contrent la norme sociale en leur offrant des imaginaires qui ne glamourisent pas le grooming.

On aspire à ce que cette brochure contribue à nous faire avancer autour de tout ça, en servant d'outil pour supporter nos conflits, nos histoires et nos luttes.

Pour nous faire des retours sur la brochure ou bien imaginer des choses ensemble autour des questions qu'elle essaye de traiter, vous pouvez nous contacter par mail à l'adresse vaisseau-zinzin@riseup.net.

Cette brochure est libre de droit.

Elle est gratuite (sauf diffusion à prix libre pour couvrir les frais d'impression).

Elle peut être utilisée, reproduite et diffusée à titre non commercial et sans modification sur le fond.

En cas de traduction ou d'adaptation, elle doit être diffusée sous les mêmes conditions.



RESSOURCES

SUR YOUTUBE ET TWITCH

La Carologie
Cass_Andre
Arcade : Scott Pilgrim et ces foutus groomers
Grégoire Simpson : Julien de Damso vu par la sociologie

COMPTES INSTAGRAM

@lucie_ottobruc
@la_carologie

REVUES, ZINES ET BROCHURES

Labordage, revue critique de l'agisme
numéros : 1 et 2 (2013-2015)
<https://issuu.com/labordagerevue/docs/labordage>

L'enfance comme catégorie
socialement dominée (2008)
feminista@no-log.org

La FRAP : La team patpat
gère ses casseroles



Les Editions Thierry Magnier, spécialisée dans la littérature jeunesse ont inauguré en 2020 une collection de romans érotiques à destination des ados. L'idée est de proposer des histoires érotiques et/ou pornos créant des imaginaires de sexualités consenties, diverses, mêlant des corps souvent absents du porno mainstream. Plus de 15 titres pour explorer les désirs sans tomber dans des enjeux oppressifs. Cerise sur le gâteau : Darmanin a interdit la vente d'un des titres aux mineurs !



La domination oubliée
Politiser les rapports
adulte-enfant
Tal Piterbraut-Merx
Editions Blast



Politiser l'enfance
collectif
Riot Editions



Les sentiments du prince Charles
Liv Strömquist
Editions Rackham



Lire et dire le désir
collectif
Editions Thierry Magnier

LIVRES

MUSIQUE

Pretty Dollcorpse de Petite Sœur, neophron et FEMTOGO

Crédits iconographie

couverture Pierre Jamet
pages 4 et 82 Egon Schiele
pages 11 et 75 Camille Claudel
pages 43 et 47 Dans moi Kitty Crowther Editions Memo
pages 50 et 55 Pierre Jamet
page 80 Niki de Saint Phalle

mise en page : houmous au p'tit dèj

